


REMARQVES
necessaires
pour
LA CVLTVRE
des
FLEVRS.

REMARQVES NECESSAIRES POUR LA CULTURE DES FLEVRS.

La maniere avec laquelle il les faut cultiver, & les Ouvrages qu'il faut faire selon chaque Mois de l'Année.

Avec une Methode facile pour faire toutes sortes de Palissades, Bosquets, & autres Ornemens qui servent à l'embellissement des Jardins de plaisir; & un Catalogue des Plantes les plus rares; Le tout diligemment observé par P. Morin, Fleuriste.

NOUVELLE EDITION.

Augmentée d'un Traité des Oeillets, & de la maniere qu'il les faut cultiver.

A PARIS,
Chez CHARLES DE SERCY, au Palais, au Sixiéme Pilier de la Grand' Salle, vis à vis la Montée de la Cour des Aydes, à la Bonne-Foy couronnée.

M. DC. LXXVIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



AUX CURIEUX
DE
FLEURS.



'AY fait toute ma vie recherche de beaucoup de choſes curieu-rieuſes. & puis dire ſans vanité n'avoir pas mal reüſſy à celles où ie me ſuis appliqué; mais n'en ayant trouvé pas une ſi conforme à mon humeur, que celle des Plantes,

c'est celle aussi où ie me suis le plus estudié pour les bien connoistre. On dit que c'est un bonheur tout particulier, quànd la satisfaction de nostre esprit est iointe à l'utilité que nostre Profession nous apporte : Ayant receu cette faveur du Ciel, ie croirois être ingrat, de la posseder, si ie ne faisois part à ceux qui aiment l'Agriculture du peu de connoissance que i'en ay tirée par ma propre experience. C'est ce qui m'a porté à donner au Public ces Remarques curieuses à ceux qui aiment les Fleurs, afin qu'ils

y trouvent quelque facilité à les bien cultiver. Si ce dessein que i'ay pris pour leur satisfaction ne leur déplaist pas, ie me tiendray bien récompensé de la peine que i'y ay mise pour leur en faire present.



TABLE DES MATIERES.

Calendrier memorial des Ouvrages qu'il faut faire au Iardin des Fleurs, selon chaque mois de l'Année, 1

Ianvier, 1

Fevrier, 2

Mars, 3

Avril, 5

May, 5

Iuin, 7

Iuillet, 8

Aoust, 9

Septembre, 9

Octobre, 10

Novembre, 11

Decembre, 12

Memoire des Plantes qui sont sujet-

ses à perir par la gelée, 12
Plantes les plus delicates qui craile froid au premier degré, 13
Plantes qui craignent le froid au second degré, 14
Plantes plus robustes qui craignent le froid au troisiéme degré, 15
En quels solages ou aspects du Iardin on doit planter les Fleurs, 16
Plantes qui aiment la terre grasse & humide, 17
Plantes qui aiment la terre maigre & seche, 19
Quelles saisons sont les plus propres pour semer les graines, 19
Quelles graines il faut semer au Printemps en pleine terre, ou dans des pots, 21
Quelles graines il faut semer au Printemps sur couche, pour de là estre transplantées en pleine terre, quand elles seront levées, 23
Quelles graines il faut semer en Automne, 24
Memoire des saisons ausquelles cha-

que belle Plante se trouve en Fleur, selon les douze mois de l'Année, 25

Ianvier, 25

Fevrier, 25

Mars, 26

Avril, 27

May, 28

Iuin, 29

Iuillet, 30

Aoust, 31

Septembre, 32

Octobre, 34

Novembre, 35

Decembre, 35

Des Fleurs odoriferentes, 36

Catalogue des Fleurs de meilleure odeur, 37

Des herbes odoriferentes, 38

Les Arbres, & Arbrisseaux toûjours verds, propres à faire Bosquets dans les Iardins de plaisir, 40

Arbres & Arbrisseaux toûjours verds, 41

Distinction des Plantes selon leurs genres, 42

Catalogue des Plantes du premier genre, ou Boiſeuſes, 45
Des Arbres, 45
Des Arbriſſeaux, 47
Des Plantes Ligneuſes, ou ſous-Arbriſſeaux, 49

Employ des Plantes Boiſeuſes Ligneuſes.

Arbres propres à faire Boſquets de haute fuſtaye, 51
Arbres à faire Allées couvertes, 52
Arbres commodes à faire Paliſſades aux Allées des Boſquets, 53
Arbres propres à faire les avenuës des Maiſons de Campagne, 53
Arbres qui entrent en la compoſition des Plans & Vergers, 54
Plantes propres à faire hayes. 54
Arbres toûjours verds agreables à faire Eſpaliers pour oſter la veuë des murs, 55
Arbres qui perdent leur verdure, dont on ſe ſert encore pour faire Eſpaliers, 56
Arbres ou Arbuſtes à fruits pour la

plus grande partie, dont on fait Espaliers, 57
Arbres pour les Palissades hautes, dont on se sert comme de murs, 57
Plantes propres pour faire Palissades d'apuy, 58
Plantes dont l'on se sert pour les Palissades plus basses que celles d'apuy, 60
plantes pour les bordures des plattes bandes, carreaux, & planches, 60
plantes pour les bordures de parterres coupez ou de broderie, 60
Liste de quelques Plantes fibreuses qui se trouvent ordinairement dans les Iardins de plaisir, 61
Catalogue des Plantes limitageuses plus frequentes dans les Iardins des plaisir, 63
Plantes Bulbeuses que l'on cultive dans les Iardins des Curieux, 64
Plantes tubercuses plus Curieuses, 64
Quelques Plantes charneuses, ou charnuës, 65
Quelques Plantes genoüilleuses, 65

Quelques Plantes imparfaites pour servir d'exemple, 65
Traité des Ocillets, & la maniere de les cultiver, 66
De l'excellence de cette Fleur, 66
Sa naissance parmy les Fleurs, 68
Les noms & les vertus de cette Fleur, 69
Los divers noms que les curieux luy ont donnę, 73
Les differentes couleurs di cette Fleur, 76
Les soins du Iardinier pour le bien élever, 79
Du Soleil qu'il demande, 82
La terre qui luy est convenable, 83
L'eau dont il le faut arrouser, 85
En quel temps il fleurit, 89
La Serre pour retirer cette Fleur en Hyver, & la methode de l'y conserver, 91
Description de la cosse où est la graine, 95
La pepiniere des Oeillets, 97
La methode pour bien œilletonner, 100

La façon de marcoter les Oeillets, 104
Si la beauté de l'Oeillet se peut connoître par la disposition du feüillage, ou fanage, 110
Les maladies des Oeillets, & leurs remedes, 112
Quand il faut renouveler la terre des Oeillets, 125
Catalogue de quelques Plantes à fleur, qui se sont trouvées au Jardin de M. Morin.
Anemones à pluche, 133
Ranoncule de Tripoly, 142
Tulipes, 147
Iris Bulbeux, 157

Fin de la Table.



CALENDRIER MEMORIAL DES OUVRAGES

Qu'il faut faire au Jardin des Fleurs, selon chaque mois de l'Année.

EN IANVIER.

IL faut couvrir les Plantes qui craignent le froid, à la veille du mauvais temps, & n'attendre pas que la terre soit endurcie par la gelée.

Sur les carreaux couverts, il faut tenir des Souricieres tenduës pour prendre les Rats de Jardin, & les Mulots qui võt là chercher dequoy paistre: l'amorce sera des poix, amandes, ou avelaines,

L'on doit preſerver les Anemones qu'on auroit plantées dans des Pots, des trop grandes pluyes, auſſi-bien que des gelées : comme auſſi pluſieurs jeunes Plantes qu'on auroit ſemées dans des pots ou caiſſes.

EN FEVRIER.

IL faut obſerver les trois articles du Mois precedent.

Au commencement de ce Mois on doit ſemer ſur couche les Plantes tardives à porter leurs fleurs ou leurs fruits en ce Pays, comme Balſamine, Melanzene, ou Pommes d'Amours, Datura, Canne d'Inde, Pomme d'Ethiopie, Pomme Dorée, Amarante, ou Paſſe-velours ; à condition de les bien preſerver des gelées, les couvrant lors qu'elles ſont levées, de cloches de verre, jettant encore de la paille par deſſus, s'il en eſt beſoin ; ainſi qu'on a de couſtume de conſerver les Melons & Concombres.

EN MARS.

EN ce Mois on oste les couvertures des Plantes aprés le dix ou douziéme jour, ou mesme plus tard, crainte d'estre surpris par la queuë des gelées.

Il vient quelquefois de grands vents ou hales qui dessechent la terre, pendant lesquels on ne doit semer ny transplanter.

A la mi-Mars on peut replanter, si l'on veut, les Plantes fibreuses, comme les Violettes de Mars, Hepatiques, Pâquettes, ou Marguerites, Primeveres, Ellebores, Matricaires, Camomilles, & autres semblables; & aussi les Jacintes tubereuses.

En ce mesme temps on semera sur couche diverses sortes de graines, comme Oeillets, Girofiée, Basilic, Ceillets d'Inde, Marjolaine, Phaseol nacarat d'Inde, Merveille du Perou, ou herbe à Suisse, Cresson d'Inde, Souci double, Volubilis des trois especes, Poivre d'Inde, Lentisque, Myrthe, Carouge, ou Carobe, & d'autres que la fraîcheur de la terre ne permet pas de les y semer.

Il faut mettre les Oeillets, Giroflées, Myrtes, & telles autres Plantes qu'on sort de la terre, à l'ombre pendant huit ou dix jours, pour les preparer à ne pas craindre les chaleurs de cette Saison.

L'on transplante les Arbrisseaux qui craignent le froid, comme les Jassemins d'Espagne, Orangers, Myrtes, Laurier-rose, & les Cyclamens autumnaux.

C'est la meilleur saison pour planter le Buis en compartimens, & pour marcoter les Alaternes, & autres Arbrisseaux.

Il vient quelquefois des gelées de nuit qui se fondent le lendemain au Soleil, & durent quelquefois quatre ou cinq nuits: pendant lequel temps il faudra soigneusement couvrir les belles Tulippes pour les preserver; dautant que ces gelées leur causent des taches blanches en leurs feüilles, dont la mort ensuit le plus souvent.

On doit observer la mesme chose aux Anemones, Oreilles d'Ours, Chameiris, Jacintes brumales, & Cyclamens printaniers, afin de preserver leurs Fleurs de ces gelées.

EN AVRIL.

LE commencement de ce Mois eſt la meilleure ſaiſon pour tranſplanter toutes ſortes de Plantes fibreuſes, ſpecifiées au ſecond article du Mois precedent.

L'on ſort de la terre toutes les Plantes qui craignent le froid, ſi l'on avoit oublié de les ſortir en Mars.

Il faut arroſer ſoigneuſement les Anemones, & Ranoncules, lors que la terre eſt deſſechée, & auſſi toutes les Plantes qu'on tiendra dans des pots ou caiſſes.

Il faut preſerver des pluyes, vents, greſles, & Soleils ardens, les belles Tulipes panachées, Oreilles d'Ours, Anemones, Ranoncules, & autres belles fleurs; & pour cét effet preparer & tenir des couvertures preſtes dés le commencement de ces Mois.

EN MAY.

L'On tranſplante les Cyclamens autumnaux, ſi on les veut chan-

ger de place ; car il n'est pas necessaire autrement.

En ce Mois la graine d'Anemone se trouve meure, qu'il faut recueillir & garder en lieu sec, jusqu'au temps qu'on la doit semer.

L'on départ les Giroflées musquées doubles, dites Julianes, pour les multiplier.

L'on seme diverses sortes de graines de Plantes annuelles, pour en avoir des fleurs tout le long de l'Eté, comme de Soucy double, Thlaspi de Candie, Muscipula, Scabieuse veloutée, Cyanus de toutes sortes, & Pensée de Jardins.

Les Iris bulbeux fleurissent vers la fin de ce Mois : lors qu'ils sont fleuris, l'on coupe leurs tiges, que l'on fiche en des pots pleins de terre, & les tenir ainsi en une salle fraîche, les arrosant tous les jours d'eau fraîche : tout cela pour les faire durer plus long temps. On les peut aussi transplanter au mesme temps, les arrosant aussi-tost qu'ils seront replantez.

A la fin de ce Mois l'on commence à déplanter les Tulipes plus hâtives qui sont dessechées.

L'on couvre les autres comme au

Mois precedant, pour les preserver principalement des pluyes trop frequentes qui les endommagent.

EN JUIN.

L'On peut encore semer diverses sortes de graines de Plantes annuelles pour en avoir des fleurs tout le reste de l'Eté, & en Automne, ainsi qu'au Mois de May.

Il faut recueillir les graines meures, comme de Jacinte Orientale, Narcisses, Oreilles d'Ours, Ranoncules, & autres semblables, & les garder en lieu sec, pour les semer chacune en sa saison.

L'on déplante les Tulipes, & replante incontinent celles qui se trouveront dépoüillées, ou qui semblent de se dessecher, fort avant en terre (ou en lieu frais moins avant) les arrosant par le dessus pour tenir seulement la terre fraîche.

A la mi-Juin l'on commence d'enter en écusson les Jassemins, Orangers, Rosiers, & autres Arbrisseaux.

Il faut déplanter les Anemones & Ranoncules, aprés les pluyes qui vien-

nent vers la fin de ce mois, non devant.

L'on peut à la fin de ce mois lever les Plantes qui ne veulent pas demeurer long-temps hors de terre, & les replanter incontinent, comme Cyclamens printaniers, Jacinte Orientale; & autres Jacintes bulbeuſes, Iris, Fritilaires, Couronne Imperiales, Muſcaris, Hemerocales, Martagons, & pluſieurs autres ſemblables.

EN JVILLET.

C'Eſt la meilleure ſaiſon pour tondre le Buis en compartimens.

L'on peut encore lever les Cyclamens printaniers, & les Plantes bulbeuſes ſpecifiées au dernier article du Mois precedent, pour les tranſplanter auſſi-toſt.

La graine de Cyclamens printaniers ſe trouve meure en ce Mois; la faut recueillir & ſemer en meſme temps dans des pots.

L'on ente en aproche les Myrtes, Jaſſemins, Orangers, Roſiers, & autres pareils Arbriſſeaux.

Depuis le commencement de ce Mois

jusqu'en Septembre, on fait des Marcottes d'Oeillets.

EN AOUST.

AU commencement de ce Mois on seme la graine d'Anemones, la couvrant legerement de terre, & tiendra-t'on à l'ombre, l'arrosant souvent, pour empêcher que la terre se desseche.

L'on plante aussi les Anemones simples, pour en avoir des fleurs en Automne, & tout le long de l'Hyver.

C'est la saison pour semer les graines de Narcisses & de Jacintes Orientales.

EN SEPTEMBRE.

L'On transplante les Orangers, Myrtes, Lauriers-rose, Jassemins, & toutes autres especes d'Arbrisseaux qui sont sujets à la gelée, ou toûjours verds; & aussi toutes sortes de Plantes fibreuses, comme Hepatique, Oreilles d'Ours, Ellebore, Capilaires, Matricaires.

Il faut semer les graines d'Oreilles

d'Ours, Ranoncules, Alaternes, Iris, Couronne Imperiale, Martagons, Hemerocale, Tulipe, Pied-d'aloüette, Nigelle, Thlaſpi de Candie, Pavots, & generalement des Plantes annuelles qui ne ſont pas ſujettes à la gelée.

C'eſt la meilleure ſaiſon pour œilletonner les Oeillets, Giroflée, Auronne, Aſpic, & autres Plantes ligneuſes.

L'on plante toutes ſortes d'Anemones aprés les premieres pluyes qui viennent en ce Mois, & auſſi les Ranoncules de Tripoli.

L'on peut commencer à planter les Tulipes, mais il vaudroit mieux attendre à les mettre en terre en Novembre, parce qu'en ce dernier temps elles ne s'avancent pas tant de pouſſer en Hyver; & par ce moyen ne ſont pas tant ſujettes à la pourriture : ce qui en fait perir pluſieurs.

EN OCTOBRE.

L'On peut encore planter & ſemer toutes les plantes & graines ſpecifiées au Mois precedent.

Il faut mettre dans la terre par un beau temps, ſur la fin de ce Mois, les

Arbriſſeaux qui craignent la gelée ; comme Orangers, Myrtes, Jaſſemins, Lauriers-roſe, & autres ſemblables, en laiſſant toutes les portes & feneſtres ouvertes, juſqu'à ce que la gelée y puiſſe entrer, & la fermer alors.

EN NOVEMBRE.

IL faut preparer les couvertures pour les plantes qui ſont ſujettes au froid, afin de les couvrir lors qu'on jugera le temps eſtre diſpoſé à la gelée.

L'on plante les Roſiers, Althea frutex, Lilac, Syringa, Roſier de Gueldre, Citiſe, & generalement tous Arbres & Arbriſſeaux qui perdent leur verdure, & ne ſont pas ſujets à la gelée; comme auſſi les Pivoines, & autres plantes robuſtes.

L'on peut planter & ſemer encore les plantes fibreuſes, & les graines marquée au Mois de Septembre.

Voyez & obſervez les trois articles du Mois de Janvier.

Ce Mois eſt la meilleure ſaiſon pour planter les belles Tulipes panachées, principalement dans les petits Jardins

renfermez de hautes murailles, & qui n'ont guere de Soleil.

EN DECEMBRE.

IL faut obſerver encore les trois articles contenus au Mois de Janvier, où je renvoye le Lecteur, pour éviter les redites.

MEMOIRE DES PLANTES qui ſont ſujettes à perir par la gelée.

DAutant qu'il y a des gelées plus âpres les unes que les autres, & auſſi que les plantes y reſiſtent plus ou moins, ſelon qu'elles ſont delicates ou robuſtes; j'ay reconnu qu'il eſtoit à propos d'en faire diſtinction, que je diviſeray en trois claſſes: En la premiere, ſeront les plus tendres au froid, & qui ont peine de reſiſter meſme aux premieres gelées: En la ſeconde, celles qui ne meurent que par de plus fortes gelées: En la troiſiéme, celles qui y

resistent encore davantage, & ne perissent que par de grands Hyvers; qui seront comme trois degrez de gelées qu'il faudra observer, afin d'en garantir lesdites plantes par des couvertures convenables. Voicy comme j'en fais la distinction.

Plantes les plus délicates qui craignent le froid au premier degré.

Aloë d'Affrique.
Amaranthe, ou Passe-velours.
Amaranthus tricolor.
Balsamine masle.
Basilic.
Canne d'Inde.
Elychrisō, ou Fleur immortelle.
Figuier d'Inde d'Amerique tres-épineux.
Figuier d'Inde de la plus grande espece.
Gladiole d'Ethiopie.
Joubarde arborée.
Lis narcisse d'Inde.
Melanzene, ou Pomme d'Amour.
Nasturtium indicū
Narcisse du Japon, & autres Narcisses des Indes.
Oeillets d'Inde.
Ornithogalō d'Arabie.
Phaseol nacarat des Indes.
Poivrier d'Inde.
Pomme d'Ethiopie

Pomme dorée.

Pomme épineuse, dite Datura.

Sariette d'Eté.

Plantes qui craignent le froid au second degré.

Aloë d'Amerique.
Amomum Plinij.
Anemones.
Aron des Indes.
Barba-jouis arbor.
Caroubier.
Chamelea des Alpes.
Ciste, ou Cistus.
Citronier.
Cyclamens printaniers.
Cyclamen pourpre d'Eté.
Cyclamen de Verone.
Digitale feruginée d'Espagne.
Figuier d'Inde, de la plus petite espece.
Fleur du Soleil.
Geranion triste.
Girofliers.
Hedisarum clipeatum.
Jacinte du Perou.
Jassemin d'Espagne.
Jassemin jaune des Indes.
Iris de Suze.
Laurier d'Alexandrie.
Laurier-rose.
Limonium elegans
Myrte.
Narcisses à Bouquets du Levant.
Oeillets.
Oranger.
Palmier étoillé.
Phalanguium de

Crete.
Ranoncules Asiatics, ou de Tripoli, doubles & simples.
Ranoncule de Portugal.
Rue de montagne, aux feüilles étroites.
Sauge de Crete.
Soucy double.
Squille.
Violiers doubles, de quelque couleur qu'ils soient.

Plantes plus robustes, qui craignent le froid au troisiéme degré.

ABrotone, mâle & femelle.
Aconit d'Hyver.
Adiantum verum.
Aspic.
Bellis d'Espagne.
Calceolus mariæ de Canada.
Caprier.
Cineraria.
Cneorum Matthioli.
Cytisus maranthæ.
Eryngium planum totum cœruleum.
Fritilaires des montagnes.
Genest d'Espagne, à fleur blanche.
Grenadier à fleur double, & autres.
Jacinte à fleur double, & autres.
Jacinte Orientale zunbuline.
Iris bulbeux.
Lavande.
Laurier.
Laurier-cerisier.
Lentisque.
Lychnis, ou Jachée blanche, double.

Marjolaine.
Matricaire à fleur double
Olivier.
Pancration.
Pavot épineux.
Plante de la Passion.
Romarin.
Ruë.
Serpentaire à trois feüilles.
Sisynrinchium.
Stachys de Montpellier à feüille de Sauge.
Terebinthe.
Teucrium majus.
Thimbre.
Tithimale à feüille de Myrte.
Vetonique à fleur double.
Violiers simples ; car les doubles resistent moins au froid.

En quels solages ou aspects du Jardin on doit planter les Fleurs.

En cecy il faut considerer quel est le naturel de la Plante qu'on veut mettre en terre, qui consiste en deux choses. Premierement, sçavoir si elle est sujette à la gelée, ou non, ce qu'on pourra apprendre par la Table precedente. Secondement, si elle aime la terre grasse & humide, ou maigre & seche ; ce que vous apprendrez par les deux Tables suivantes. Et ayant par là reconnu

reconnu ſa nature, il vous ſera aiſé de la placer au lieu qui luy ſera le plus propre. Par exemple, ſi vous reconnoiſſez qu'elle craigne la gelée, ou qu'elle aime une terre ſeche, la faudra planter au lieu le plus chaud du Jardin: Au contraire, ſi elle ne craint pas l'Hyver, & qu'elle aime une terre graſſe & humide, vous la mettrez au lieu le plus froid, & à l'ombre, comme celuy qui conſerve plus l'humidité pendant les chaleurs de l'Eſté Toutes les autres Plantes ſe pourront placer par tous les autres endroits des Parterres. Ainſi vous leur donnerez le lieu où elles ſe plairont mieux, & par conſequent profiteront davantage.

Plantes qui aiment la terre graſſe & humide.

ADjanton.
Anapodophyllon.
Anemone des Bois.
Anemone 3. Matthioli.
Baſſinet double.
Calceolus Mariæ.
Caltha paluſtris.
Cardamine trifolia.
Ceterach.
Chelidoine petite, double & ſimple.

Cotyledon.
Cyclamens autumnaux.
Ellebores.
Eupatorion de Canada.
Filix ſaxatilis.
Fritilaires cõmuns.
Fumettere bulbeuſe.
Gentialle.
Hepatique de toutes ſortes.
Hydrophyllon.
Laureole.
Laurier-tin.
Limonium vulgaire.
Lonchitis.
Marguerites.
Martagons.
Mezereon d'Alemagne.
Muguet des bois.
Naſturcium indicum.
Narciſſe blanc double.
Narciſſe jaune double à molette d'eperon
Oreilles d'Ours
Orobus pannonicus.
Penſée jaune & les communes auſſi.
Pervanche.
Phalangion de Virginie.
Piloſelle grande.
Polytric.
Primevere de toutes ſortes.
Pulſatille.
Pulmonaire.
Ranoncule bouton d'or.
Ranoncule blanc double d'Angleterre.
Ruë de mur.
Sanguinaria.
Satyrions.
Sedum Serratum.
Serpentaire à trois feüilles d'Amerique.
Siſymbrium.

Soucy double.
Statice.
Thalictrum.
Valeriane Greque.
Vetonique grande & petite.
Vetonique droite.
Violettes.

Plantes qui aiment la terre maigre & seche.

ABrotone mâle & femelle.
Aspic.
Caprier.
Ciftus.
Coq.
Geneſt d'Eſpagne.
Hyſſope.
Lavande.
Marjolaine.
Polion de montagne.
Pouliot.
Romarin.
Ruë.
Siſyrinchium.
Thym.
Thimbre ou Sariette toûjours verte.

Quelles saisons sont les plus propres pour semer les Graines.

LEs graines ſe peuvent ſemer en diverſes ſaiſons ; mais il y en a aucunes qu'il faut neceſſairement ſemer au Printemps, d'autres en Automne ſeulement, & d'autres en diverſes ſai-

ſons, comme l'on verra cy-aprés. Cela s'entend pour les graines qu'on connoiſt; car pour les autres qu'on ne connoiſt pas encore, comme ſi l'on en recevoit venant de pays étrangers ſans noms, ou qu'elles fuſſent des plantes à nous inconnuës, il faudroit en ce cas les départir en trois portions égales, pour en ſemer l'une en Automne en pleine terre, ou dans des pots; les deux autres au Printemps; l'une d'icelles en pleine terre, ou dans des pots, l'autre ſur couche, comme les ſemences des plantes qui ſont ſujettes à la gelée. C'eſt là l'unique moyen pour les élever ſeurement : car ſi on les ſemoit toutes en meſme temps, & que ce ne fuſt pas la ſaiſon propre, il ne faut pas douter qu'elles ne viendroient pas en perfection; & au lieu d'en recevoir du contentement, l'on n'en auroit que du déplaiſir. Il y a encore d'autres regles generales pour ſemer des graines qu'on connoiſt, ſoit qu'on les aye recüeillies ſoy-meſme, ou receuës d'ailleurs.

1. Si elles ſont des plantes annuelles craignant la gelée, il les faut neceſſairement ſemer au Printemps.

2. Si elles ſont des plantes annuelles,

& qui ne craignent pas le froid, la saison plus propre c'est l'Automne.

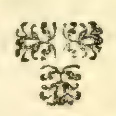
3. Si elles sont produites de plantes vivacos ou perrennelles, il les faut semer devant que leurs meres-plantes poussent leurs germes, soit qu'elles craignent la gelée, ou non.

Toutes ces differences se remarqueront facilement par le Calendrier memorial cy-devant écrit, & par les Tables suivantes.

Quelles graines il faut semer au Printemps en pleine terre, ou dans des pots.

ALaternes; & en Automne aussi.
Ambrette, pour en avoir des fleurs en Eté.
Anagalis Lusitanica.
Barba-joüis arbor.
Beleveder.
Chondrille aux fleurs carnées.
Chrysantemun Valentinum Clusij.
Cistus, & sur la couche aussi, si l'on veut.
Coquelicoc double
Cyanus de toutes les couleurs, pour en avoir des fleurs en Eté.
Cyprés, il n'y a que celle des Cyprés mâles qui soit propre pour

germer.
Cytisus maranthæ.
Hyssope.
Laurier-rose.
Laurier-tin.
Lentisque.
Lilac.
Marjolaine, & sur couche aussi si l'on veut.
Muscipula, pour en avoir des fleurs en Eté.
Nasturtium indicũ, & sur couche aussi.
Nigelle de Damas, & les autres, pour en avoir des Fleurs en Eté.
Oeillets, & sur couche aussi; on les peut semer encore en Eté, & en Automne.
Pensée, si l'on veut.
Ruë.
Sariette d'Eté.
Scabieuse, pour en avoir des Fleurs en Eté, & Automne.
Sesamoïdes coronopus.
Soucy double.
Thlaspi de Candie, pour en avoir des Fleurs en Eté & Automne.
Thym.
Tymbre, ou Sariette toûjours verte.
Violiers, ou Girofliers, si l'on veut.



Quelles graines il faut semer au Printemps sur couche, pour de là estre transplantées en pleine terre, quand elles sont levées.

Amaranthe, ou Passe-velours.
Amomum Plinij ; & en pleine terre aussi.
Balsamine mâle.
Basilic.
Canne d'Inde.
Cistus, ou dans des pots, si l'on veut.
Fleur du Soleil.
Geravium triste.
Girofliers, si l'on veut.
Hedisarum clipeatum, si l'on veut.
Lentisque, & dans des pots aussi.
Marjolaine d'Eté.
Melanzene, ou Pomme d'amours.
Nasturtium indicum, & en pleine terre aussi.
Oeillets, & en pleine terre si l'on veut.
Oeillets d'Inde.
Passe-velours.
Phaseol incarnat, des Indes.
Poivre d'Inde.
Pomme d'Etiopie.
Pomme dorée.
Pomme épineuse.
Violier, ou Giroflier, si l'on veut.

Quelles graines il faut semer en Automne.

ALaternes.
Ambrette.
Ancolies.
Anemone, & en Eté aussi.
Antirrhinon.
Argemone.
Chame-Iris.
Coquelicoc.
Couronne Imperiale.
Cyanus de toutes sortes.
Cyclamen.
Digitale.
Ellebore noir.
Eryngium planum.
Fraxinelle.
Hepatique, si l'on veut.
Laurier, & la preserver du froid en Hyver.
Muscipula.
Nigelle de Damas, & autres.
Oreilles d'Ours.
Pavot.
Pavot épineux.
Pied d'aloüette de toutes sortes.
Pulsatille.
Scabieuse de montagne.
Thlaspi de Candie.
Tulipes.

Memoire

Memoire des saisons ausquelles chaque belle Plante se trouve en fleur, selon les douze Mois de l'Année.

EN JANVIER.

ACONIT d'Hyver.

Anemones simples de toutes couleurs.

Anemone, Violette à peluche, rouge; & les Regates plantées au commencement de Septembre.

Cyclamens hyvernaux.

Ellebore noir.

Jacintes brumales.

Narcisses du Levant à bouquets de diverses especes.

Primeveres simples de plusieurs couleurs.

EN FEVRIER.

Aconit d'Hyver.

Anemones simples de toutes couleurs.

Anemone à peluche hâtives.

Crocus printaniers

Ellebore noir.

Hepatiques simples.

Iris de Perse.

Leucoyon à trois feüilles, ou Perce neige.

Leucoyon exaphilon.

Violiers jaunes à grandes fleurs, sont quelquefois en fleur en ce Mois.

MARS.

Aconit d'Hyver eſt en fleur en ce Mois.

Anemones de toutes eſpeces.

Chame-Iris de toutes les couleurs.

Ellebore noir, encore.

Chelidoine petite, à fleur double.

Cyclamens printaniers.

Crocus printaniers

Chame-Iris.

Fumeterre culbeuſe.

Fritilaires.

Hepatique double, & les ſimples encore.

Hermodate, ou Iris tubereux.

Jacintes zumbulines.

Jacintes brumales.

Jacintes eſtoilées d'Alemagne.

Jacintes Orientales.

Jonquille ſimple à grand calice.

Iris de Perſe.

Leucoyon exaphilon.

Leucoyon triphilõ.

Meſereon d'Alemagne.

Narciſſes à bouquets de toutes ſortes.

Narciſſe jaune double commun.

Narciſſe jaune double d'Angleterre.

Narciſſe jaune ſimple.

Narciſſe jaune double, dit de Tradeſque.

Oreilles d'Ours hâtif.

Primevere ſimple de diverſes couleurs.

Tulipes precoxes.

Trombous d'Eſpa-

gne, qui eſt une eſpece de Jonquille.

Violier jaune d'Alemagne.

EN AVRIL.

Anemones de toutes ſortes.

Chame Iris de toutes couleurs.

Couronne Imperiale.

Chevre-feüille.

Cyclamens printaniers.

Deus caninus.

Fritilaires de toutes eſpeces.

Giroflée ſimple & double, de toutes les eſpeces

Hepatique double eſt encore en fleur.

Jacintes eſtoilées d'Alemagne.

Jacintes grapuës dites grapettes.

Jacintes Orientales tardives.

Jacinte d'Angleterre.

Jonquille double.

Jonquille reflexe, ou renverſée.

Iris de Florence.

Marguerites.

Muſcari.

Narciſſe à bouquets de toutes ſortes.

Narciſſe jaune double vulgaire.

Narciſſe d'Angleterre, dit Trombon double.

Narciſſe blanc à calice orangé.

Narciſſe blanc double.

Oreilles d'Ours.

Penſée.

Primevere.

Pulſatille.

Ranoncule de Tripoli.

Tulipes.

Violette de Mars.

EN MAY.

Anapodophylon.
Anemone 3. de matthiole.
Ancholies.
Blataire de toutes les couleurs.
Chame Iris à feüille étroite.
Cianus, dit Aubifoin, de toutes les couleurs.
Calta paluſtrisdouble.
Cotiledon de toutes eſpeces.
Digitale.
Flambes de diverſes eſpeces.
Fraxinelle.
Gladioles.
Giroflées de toutes ſortes.
Geranions de toutes ſortes.
Horminun de Crete.
Hemerocalle jaune
Jacinte à panache.
Iris bulbeux hâtifs,
Lys Aphodelle jaune.
Lys orangé hâtifs.
Lychnis, dit Jacée, double, blanche & rouge.
Marguerites.
Mille-feüille, à fleur jaune.
Moly blanc, de Diſcoride.
Moly à fleur jaune.
Muguet des Bois, ou Lys de valée.
Oeillets de montagne.
Oeillets des Poëtes.
Penſée.
Prunelle.
Pivoines de toutes ſortes.
Phalangion des Alpes.
Ranoncules de toutes les eſpeces.
Roſe commune, de Canelle, de Guel-

dre, à cent-feüilles, & plusieurs autres.
Sauge.
Syringa.
Sedum serrarum.
Sisimbyum double
Talietron purpure.
Tulipes tardives.
Valeriane de toutes sortes.
Vetonique grande & petite.
Violiers musquez, doubles & simples.

EN JUIN.

Antirrhinon de toutes les couleurs.
Argemone.
Clematis pannonica.
Cyanus de toutes les couleurs.
Digitale de toutes especes.
Filipendule.
Girofiée de toutes especes.
Geranion de toutes especes.
Horminum de Crete.
Hieracium de toutes les especes.
Jacinte tubereuse des Indes.
Iris bulbeux.
Iris maritime.
Iris jaune varié, d'Angleterre.
Lychnis, dit Jacée, double, blanche & rouge.
Lychnis alcynæ folio.
Martagons.
Millefeüilla à fleur jaune.
Nasturtium d'Inde, ou Capucine.
Oeillets de toutes sortes.
Orangers.
Ornithogalon à épi.
Pensée.

Phalangion de Virginie.
Pied d'aloüette hâtif.
Pilofelle grande.
Rofiers fe trouvẽt encore en fleur.
Sauge à Fleur blãche.
Satyrions de plufieurs efpeces.
Thlafpi de Candie, & autres.
Vetonique, grande & petite efpece.
Viola pentagonia.

EN JUILLET.

Ambrette, ou Fleur du Grand Seigneur.
Acanthe, ou branque urfine.
Bafilic.
Campanelle.
Clematia, double & fimple.
Cyclamen de Veronne.
Cyclamen pourpre odoriferant.
Digitale feruginée d'Efpagne.
Eryngion planum.
Fafeol d'Inde nacarat.
Gantelée.
Geranion trifte, & celuy de Crete.
Giroflée.
Grenadier à Fleur, double & fimple.
Jacinre tubereufe des Indes.
Laurier-rofe.
Limonium.
Linaire de Crete.
Lychnis Chalcedonica.
Lychnis, dit Iacée blanche double.
Marguerites fe trouvent encore en Fleur.
Millefueille.
Nafturtium d'Inde
Oeillets.
Penfée.
Prunelle.

Pied d'aloüette double, de toutes couleurs.
Rose muscade.
Rose d'outremer.
Soucy double.
Thaspi de Candie.
Vetonique, grande & petite.
Volubilis à feüille de Mauve.

EN AOUST.

Ambrette.
Aster aticus, ou Oculus Christi.
Anagalis Lusitanica.
Beleveder.
Basilic.
Bellis grande d'Espagne.
Campanelle bleuë, & blanche.
Canne d'Inde.
Carline blanche.
Clematis de toutes les especes.
Cyclamen de Verone.
Cyclamen pourpre odoriferant.
Cyclamen automnal Bysantin.
Datura de Turquie.
Elychison, ou Fleur immortelle.
Eryngion amethystinum, planum.
Gantelée.
Geantion de Crete
Geranion triste.
Giroflier jaune.
Grenadier, double & simple.
Hieracion petit, des Alpes.
Jassemin d'Espagne.
Jassemin jaune, odoriferant, des Indes.
Jacinte tubereuse des Indes.
Laurier-rose.
Limonium de toutes sortes.
Linaire de Crete.

Lychnis, ou Jacée blanche, double.
Merveille du Perou.
Millefeüille jaune.
Myrte de toutes sortes.
Nasturtion d'Inde.
Oeillets d'Inde de toutes sortes.
Orangers.
Passe-velours.
Pensée jaune de montagne.
Pied d'aloüette de toutes couleurs.
Plante de la Passion.
Phaseol nacarat des Indes.
Rose muscade.
Rose d'outremer.
Ritro de Theophraste.
Soucy double.
Staticé.
Lhlaspi de Candie, semé en Mars, ou Avril.
Vetonique.
Volubilis de toutes especes.

EN SEPTEMB.

Amaranthus tricolor.
Ambrette, semée au Printemps.
Anagalis de Portugal.
Antirrhinon de toutes couleurs.
Amomon de Pline.
Aster aticus, ou Oculus Christi.
Basilic.
Beleveder.
Bellis grande d'Espagne.
Canne d'Inde.
Campanelle, à Fleur blanche.
Carline, blanche & noire.
Colchiques automnaux.
Cyclamens d'Automne.
Chrysantheum à

feüille menuë.
Eupatorion de Canada.
Fleur du Soleil.
Girofliers.
Gantelée, bleuë & blanche.
Geranion de Crete
Geranion triste.
Gentianelle annuelle.
Hieracion petit, des Alpes.
Jassemin d'Espagne.
Jassemin jaune odoriferant des Indes.
Jacinte tubereuse des Indes.
Laurier-rose.
Linaire de Crete.
Lychnis blanc, double.
Limonium de toutes sortes.
Lys-narcisse des Indes.
Melonzene, ou pomme d'amour.
Merveille du Perou.
Millefeüille jaune.
Myrte de toutes sortes.
Nasturtium d'Inde
Narcisse de Perse automnal.
Oeillets d'Inde de toutes sortes.
Oeillets d'Inde se trouvent encore en Fleur.
Orangers.
Passe-velours.
Pensée.
Pomme dorée.
Pomme d'Ethiopie.
Poivrier d'Inde.
Plante de la Passion.
Pomme épineuse, dite Datura.
Phalangion de Virginie.
Phaseol nacarat des Indes.

Pilofelle grande.
Ranoncule de Portugal, double & fimple.
Rofe mufcade.
Rofe de tous les mois.
Soucy double.
Staticé.
Thlafpi de Candie, femé au Printẽps.
Vetonique fe trouve encore en Fleur.
Volubilis pourpré.

EN OCTOBRE.

Amaranthus tricolor.
After aticus.
Amomum de Pline.
Antirrhinon.
Bafilic.
Belevder.
Canne d'Inde.
Cyclamen d'automne.
Colchiques automnaux.
Fleur du Soleil.
Giroflicrs.
Geranion trifte.
Gantelée bleuë & blanche.
Jaffemin d'Efpagne.
Jaffemin jaune des Indes.
Jacinte tubereufe des Indes.
Limonium de diverfes efpeces.
Lychnis blanc, double.
Melonzene, ou pomme d'amour.
Merveille du Perou.
Millefeüille jaune.
Marguerite fe trouvent fouvent en fleur.
Narciffe d'automne.
Narciffe d'Alep.
Narciffe de Perfe automnal.
Narciffe fpherique

Nasturtium d'Inde.
Oeillets d'Indes de toutes sortes.
Orangers.
Oeillets se trouvent encore en fleur.
Passe-velours.
Pensée, semée en Aoust.
Pomme dorée.
Pomme d'Etiopie.
Pomme épineuse.
Pomme d'Inde.
Phalangium de virginie.
Pilesselle grande.
Plante de la Passion,
Ranoncule de Portugal, double & simple.
Rose muscade.
Rose d'outremer, semée au Printemps.
Soucy double.
Staticé.
Vetonique se trouvent encore en fleur.
Violettes se trouvent encore en fleur.

EN NOVEMB.

Antirrhinon.
Giroffliers.
Gantelée.
Marguerites.
Oeillets.
Pensée.
Vetonique.
Violette double.
Jassemin d'Espagne.
Rose muscade, se trouvent en fleur.
Cyclamen de Perse hyvernal.
Ellebore noir hatif.
Anemones simples de toutes couleurs.

EN DECEMB.

Anemones simples

de toutes couleurs & les peluchées hastifs.
Cyclamen de Perse hyvernal.
Cyclamen d'hyver, commun.
Primevere simple.
Soucy double.
Oeillets.
Antirrhinon.
Girofliers.
Iris 1. clusij, se trouvent encore quelquefois en fleur.

Des Fleurs odoriferentes.

LA couleur & l'odeur sont les deux principales qualitez qui font aimer les Fleurs , mais sçavoir laquelle des deux est preferable , c'est une question. Il y a des personnes qui n'aiment gueres les Fleurs , si elles ne sentent bon , & ceux-cy preferent toûjours l'Oeillet à la Tulipe. D'autres au contraire , n'en font point d'estat , si elles ne sont revêtuës des plus riches couleurs , c'est à dire des plus vives , & avec cela bien diversifiées. Ceux-cy estimeront plustost la Tulipe , que la Rose ou l'Oeillet. Ainsi on voit la diversité des gousts, & j'estime qu'en cecy chacun doit avoir la liberté de choisir ce qui est le plus conforme à son naturel : aussi je ne pre-

tens pas de regler icy perſonne, mais de montrer en cette table, quelles Fleurs ſont eſtimées, à cauſe de leurs excellentes odeurs. Que ſi vous me demandez encore de celles-cy, quelles ſont preferables aux autres? la meſme réponſe que je viens de faire, pourra ſervir.

Catalogue des Fleurs de meilleur odeur.

Oreilles d'Ours.
Boüillon-blanc.
Chevre-feüille.
Cyanus Biſantin.
Cyclamen, de Perſe, de Verone, & Printanier.
Datura.
Fleurs de la Paſſion, Vigne, & Feve.
Geranion triſte.
Gyroflée double & ſimple.
Giroflée jaune.
Jacinte Orientale.
Jacinte tubereux des Indes.
Jaſſemins d'Eſpagne.
Jaſſemin jaune d'Inde.
Iris pour la plus grande partie.
Jonquilles, pour la pluſpart.
Leucoyon bulboſum hexa philon.
Lis blanc.
Lis aſpondele jaune.
Lilac Italica & Perſica,

Merveille du Perou.
Mezereum d'Alemagne.
Muſcari.
Muguets de bois.
Narciſſes, pour la plus grande partie.
Naſturtium indicum.
Nard de montagne.
Oeillets.
Orangers.
Penſées cultivées.
Pomme de Paradis.
Ranoncules jaunes, de Portugal, Automnaux.
Roquette ſauvage.
Roſes, pour la plus grande partie.
Safran commun.
Satyrium odorant.
Syringa.
Tilleu vulgaire.
Thymelée.
Violette de Mars.
Violier muſqué double.

Des Herbes odoriferentes.

LA diference qu'il y a entre les Fleurs de bonne odeur & les Plantes odoriferentes, eſt que celles-cy ſentent bon en toutes leurs parties, fleurs, feüilles, branches, tiges & racines, ou celles-la ne ſentent bon qu'en leurs fleurs ; & meſme ce qui eſt de plus remarquable, eſt qu'il y en a de telles dont la teſte de la Plante eſt de

tres-mauvaiſe odeur, comme le Sureau & le Datura à fleur double, dont les fleurs ſont de tres-bonne odeur ; mais les feüilles & tiges ſont ſi puantes qu'elles font mal au cœur, & bleſſent le cerveau. Ces Herbes odoriferentes ſont bonnes à pluſieurs uſages; les Cuiſiniers s'en ſervent à leurs ſauces, potages, & ſalades ; les Medecins en beaucoup de rencontres, à diverſes maladies ; les Jardiniers à la décoration de leurs Parterres : mais leur uſage plus particulier eſt d'en faire jonchée au Printemps & en Eſté, ſur les planchers des ſalles & chambres qu'on veut entretenir fraîches & de bonne odeur, ſi tous les matins on en fait apporter de nouvelles cueillies devant que le Soleil ait ſeiché la roſée de deſſus.

Liſte des Herbes odoriferentes.

ABſinte Romaine, Pontique, vulgaire; & autres.
Abrotane.
Acorus verus.
Aigremoine odoriferente.
Aſpic.
Athanaſie.
Aſter lutea odorata.

Basilics.
Baume.
Calament de montagne.
Camomille.
Coq des Indes.
Conysa odorata.
Clinopodium.
Dictamne de Crete.
Eupatorium Mesuæ.
Fenoüil.
Geranion triste.
Hysoppe.
Herbe à Chat.
Lavende.
Matricaire.
Marjolaine.
Marrube blanc.
Marum Masticenum.
Melisse.
Melilot.
Menthe.
Origan.
Orvales.
Piment.
Pouliot.
Ruë.
Rosmarin.
Sauges de toutes sortes.
Sariete d'Esté, & d'Hyver.
Serpollet.
Sperula odorata.
Stœchas.
Teucrium majus.
Tragium.
Tragorigan.
Thym.

Des Arbres & Arbrisseaux toûjours verds, propres à faire des Bosquets dans les Iardins de plaisir.

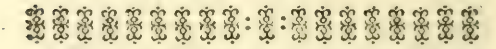
ON peut trouver dans ce climat beaucoup d'Arbres & d'Arbrisseaux,

ſeaux, qui conſervent leur verdures en toutes Saiſons, & qui neantmoins ne ſont pas propres à compoſer des Boſquets ; d'autant que pour cét effet il faut qu'ils ne craignent point la gelée afin de pouvoir demeurer dans les Jardins en Hyver, auſſi bien qu'en Eſté: de plus ils ne doivent pas eſtre de nature à devenir trop grands avec le temps, ce qui obligeroit de les arracher alors, pour faire place aux autres, ſi ce n'eſtoit qu'ils peuſſent ſouffrir la taille ; car en ce cas on s'en peut ſervir: par quoy je ne repreſenteray icy que ceux qui ſont plus propres à cét uſage, pour le ſoulagement des perſonnes curieuſes qui voudront s'en ſervir.

Arbres & Arbriſſeaux toûjours verds.

Alaterne.
Citronier aucunes fois.
Chamælea Italica.
Cytiſus Maranthæ.
Figuier d'Inde.
Genevriers,
Halimus,
Kermes.
Laurier commun.
Laurier Ceriſier.
Laurier thym.
Laureole.
Oliviers.
Orangers.

Pyracantha.	Saviniers.
Rosmarin.	Yf.
Soseli d'Ethiopie.	



Distinction des Plantes selon leurs genres.

JUsqu'à present il a esté parlé des Plantes selon les diverses proprietez qu'elles ont, comme d'estre toûjours vertes, d'avoir bonne odeur, ou de faire de belles fleurs; en quoy consiste principalement l'ornement des Jardins. Il reste maintenant à les distinguer en leurs classes, ou genres, comme elles sont considerées en la Botanique.

La Botanique est un Art dépendant de l'Agriculture qui enseigne à connoistre & cultiver les Plantes.

Plante est un corps mixte vivant, moyen entre l'animal & le mineral, ayant suc & racine, parquoy il se soutient & attire l'aliment qui luy est convenable.

On peut generalement diviser les Plantes en deux, considerant que.

Elles sont parfaites, ou imparfaites.	

Les plantes parfaites sont celles qui portent fruits ou semences.

Elles sont Boiseuses, ou non Boiseuses.

Les non Boiseuses, sont de six genres, sçavoir, Fibreuses, Ligamenteuses, Bulbeuses, Tubereuses, Charnuës, Genoüilleuses.

Les Plantes Boiseuses, c'est à dire qui ont leurs racines, troncs, branches & rameaux de bois, se nomment: Arbres excedans la hauteur de dix ou douze pieds: Arbrisseaux, celles qui ne parviennent d'ordinaire à telle hauteur: Arbustes, ou Plantes ligneuses, celles qui sont plus petites que les Arbrisseaux, & les dernieres en grandeur de cét ordre.

Les Plantes Fibreuses, sont celles qui n'ont que des racines menuës & deliées comme des fibres ou filets.

Les Ligamenteuses, ont leurs racines plus grosses que les fibreuses, les ayant comme menus cordages, ou ligamens; dont les unes sont fort longues, les autres plus courtes.

Les Bulleuses ont des racines fibreuses ou ligamenteuses, & avec cela des

oignons ou bulbes, qui ſont preſque toutes compoſées de pluſieurs peaux & envelopes, excepté auſſi quelques-unes qui n'ont que des écailles, qui forment leurs bulbes à la maniere des pommes d'Artichaut, qu'on nomme Bulbes écailleuſes.

Les Tubereuſes, ont auſſi des fibres ou ligamens comme les precedentes, & outre cela des Tuberes, qui ſont racines rondâtres de couleur rouſſe ou brune pour la pluſpart, n'ayant ny peaux, ny écailles, jettent pluſieurs tiges, à la difference des Bulbes, qui n'en produiſent qu'une à la fois ſur chaque oignon.

Les charnuës, ont leurs racines groſſes & longues ſans envelopes, auſquelles ſont attachées quelques fibres auſſi, & les ont ſeules & uniques, comme les Raves & Naveaux; ou en nombre & multipliées, comme les Pivoines & Aſphodeles.

Les Genoüilleuſes ont des fibres ou ligamens & des racines épaiſſes qui demeurent à fleur de terre, & ne ſont unies, ou de meſme venuë; mais ſont comme de pluſieurs pieces, qui toutefois ſe trouvent jointes enſemble à la

maniere d'un genoüil qui joint la cuisse avec la jambe.

Les Plantes imparfaites sont engendrées de putrefaction, ou des sucs & sels vegetables, ne portant fruits ny semences que tres-rarement, & sont en comparaison des plantes parfaites, ce que les insectes sont aux Animaux parfaits.

Aprés avoir donné la définition de la Plante, la division en ses especes ou genre subalternes, leurs descriptions ou definitions, il en faut dresser des tables, afin de les mieux faire comprendre, en observant l'ordre de leur division, ainsi qu'il ensuit.

Catalogue des Plantes du premier genre, ou Boiseuses.

Et premierement des Arbres.

ABricotiers.
Acacia de l'Amerique.
Amandiers.
Arbor Judæ.
Aune.
Boulcau.
Carouge, ou Caroubier.
Cerisiers.
Charme.
Chastaigniers.
Chastaignier de Cheval.

Chesnes.
Cormier.
Cornoüiller.
Cypres.
Erables.
Figuiers.
Fresne.
Grenadier à fleur & fruit.
Guiniers.
Hestre.
If.
Jujubiers.
Lauriers commun.
Lieges,
Meleze.
Meuriers.
Micocoulier.
Neffliers.
Noyers.
Olivier franc & sauvage.
Ormes.
Peuplier.
Pins.
Plane.
Poiriers.
Pommiers.
Pruniers.
Sapin.
Sorbier.
Tilleu.
Yeuse.
Ypreau.

L'on remarquera qu'il y a beaucoup plus d'Arbres que ceux qui sont specifiez cy-devant ; mais on n'a voulu mettre que ceux que l'on peut avoir assez facilement en France, & dont la culture n'est pas tout a fait impossible.



Des Arbrisseaux.

Acacia d'Egypte.
Agnus castus.
Alaterne.
Alisies.
Amandier nain.
Amomum, ou Solanum arborescens.
Anagitis.
Arbousier.
Arbre à poison.
Aubergiers.
Aubespine.
Azarolier.
Baguenaudier.
Barba-joüis.
Büis.
Cerisier nain.
Ceterach.
Petits Chesnes, dits Esculus, Hemeris.
Chamelea tricocos, des Alpes.
Cistus.
Coccigria de Theophraste.
Coigniers.
Coignassiers.
Coudrier; ou Noisetier sauvage & franc.
Cytisus.
Cytroniers.
Espine vinette.
Framboisier.
Fusain.
Genest d'Espagne.
Genevriers.
Crenadiers à fleur & à fruit.
Groiseliers & Ribes.
Houx commun & épineux.
Halime.
Jassemin commun, d'Alexandrie, à fleur double, d'Espagne, des Indes,

à fleur jaune.
Kermes.
Laburnum.
Laurier d'Alexandrie, Cerisier, Rose, Thym.
Laureole.
Lentisque.
Lilac commun & de Perse,
Limoniers.
Mesereum d'Alemagne.
Myrte mâle, à Peur, femelle, simple & double.
Nerprun.
Orangers.
Palivre.
Palmier étoilé.
Peschors.
Pistachier.
Phillyrea.
Poiriers nains, entez sur le Coignier, ou Coindassier.
Pommier de Paragis, ou de Saint Jean.
Pommiers nains, entez sur celuy de Paradis.
Prunelier, ou Prunier sauvage des hayes.
Raisins d'Ours, ou una ursina.
Rhamnus.
Romarins.
Rosiers.
Rosier de Gueldres.
Roure.
Sabines, ou Saviniers,
Sumac.
Sureau.
Syringa.
Tamaris.
Terebinthe.
Troesne.
Viorne.

On ne doit pas s'étonner de rencontrer icy au rang des Arbrisseaux, des

Plantes qui ont déja esté mises en celuy des Arbres ; car la raison en est qu'au climat de Paris, elles ne s'élevent pas si haut qu'en d'autres Provinces; ou que par l'artifice de l'entagne, elles demeurent plus basses.

Des Plantes Ligneuses, ou Sous-Arbrisseaux.

ASpic.
Canne ou Roseau d'Inde non fleurissante.
Caprier.
Chevre-feüille.
Cineraria, ou Jacobée marine.
Cematis.
Cneoron de Mathiole.
Cypres ou Abrotonum, femelle.
Garderobe, ou Abrotonum, mâle.
Hyssope.
Joubarbe arbuste.
Lavande.
Marjolaine.
Plante de la Passion.
Ruë sauvage.
Sauges.
Teucrium arborescens.
Thym.
Thymbre.

On auroit pû mettre un bien plus grand nombre de Plantes Ligneuses ; mais on s'est contenté de faire mention seulement de celles qui servent d'ornement aux Jardins.

Il reste maintenant à faire voir l'employ de toutes ces Plantes Boiseuses; dautant que les unes sont propres à faire des Bosquets, des Allées, & des Avenuës, d'autres des Plants ou Vergers, autres des Espaliers, autres des Palissades hautes ou d'appuy, autres des Bordures & Parterres, & enfin les autres à couvrir des Berceaux ou Cabinets.

IL a esté parlé cy-devant des Arbrisseaux verds pour les petits Bosquets des Jardins de plaisir des Villes; mais pour les Maisons de Campagne, où l'on taille ordinairement en plein drap, l'on y desire le Bosquet de haute fustaye, comme l'un des principaux ornemens de ces lieux-là. Pour cét effet il est bon de sçavoir quels Arbres y sont les plus commodes, & les considerations que l'on doit avoir sur ce sujet. L'on y peut proceder en deux façons; l'une par semences, l'autre par plant enraciné. Si l'on se sert de la premiere maniere, qui demande un long-temps, l'on doit faire élection, entre les Arbres que l'on peut facilement recouvrer, des semences de ceux qui croissent aussi promptement les uns que les autres, autrement ceux qui sont de plus tardive venuë, periront

ſous ceux qui prenant le deſſus leur oſtent tout l'air qui les fait vivre. Si l'on met en uſage le plant enraciné, la meſme conſideration doit encore avoir lieu, ſi on ne compenſe adroittement la tardiveté des uns en les prenant déja plus avancez, & de plus grand âge, à la hativeté des autres moindres en âge, & en force, afin qu'ainſi tous enſemble ils puiſſent de meſme venuë prendre leur accroiſſement. Voicy les

Arbres propres à faire Boſquets de haute-fuſtaye.

Acacia de l'Amerique.	If.
Alizier.	Liege.
Arbor Judæ.	Meleze.
Aune.	Meurier.
Bouleau.	Noyers.
Charme.	Ormes.
Chaſtaigniers.	Peuplier.
Chaſtaignier de Cheval.	Pins.
Cheſnes.	Plane.
Cormier.	Sapin.
Cornoüiller.	Sorbier.
Erables.	Sicomore.
Freſne.	Tilleu.
Heſtre.	Tremble.
	Yeuſe.
	Ypreau.

ON pratique des Allées dans les Bosquets, pour y prendre le plaisir & la fraîcheur de la promenade ; & l'on desire quelquefois qu'elles soient couvertes, ou bien à Ciel ouvert. Si l'on veut de celles-là, on les bordera principalement des Arbres qui suivent.

Arbres à faire Allées couvertes.

Acacia de l'Amerique.
Chastaigner de Cheval.
Noyers.
Ormes.
Sicomore.
Tilleu.
Ypreau.

CElles qu'on voudra à Ciel ouvert, doivent estre bordées des autres Arbres du Bois, qui s'élevent plûtost en hauteur qu'en largeur ; ou bien si l'on y employe tous arbres indifferemment, il les faudra faire tailler au croissant. Il y a encore une autre sorte d'Allée à Ciel ouvert qui est bordée de Palissades, à laquelle s'accommodent plus heureusement & plus agreablement les suivans.

Arbres commodes à faire Palissades aux Allées des Bosquets.

Charme.	Erables.
Cypres.	

L'On fait ordinairement plusieurs Allées, que l'on nomme Avenuës, par lesquelles on aborde les Maisons de Campagne. Les Arbres qu'on y employe, sont le plus souvent ceux qui suivent.

Arbres propres à faire les Avenuës des Maisons de Campagne.

Acacia de l'Amerique.	Ormes.
Cerisiers.	Peupliers.
Chastaigniers.	Pins.
Chastaigner de Cheval.	Plane.
Coudriers.	Poiriers.
Cypres.	Pommiers.
Meuriers.	Pruniers.
Noyers.	Sicomores.
Oliviers.	Tilleu.
	Trembles.
	Ypreau.

Les Plans & Vergers ne different qu'en ce que ceux-la sont en

pleine Campagne, ceux-cy enclos de murs, ou du moins de hayes. Ils sont composez d'Arbres plantez ordinairement à la ligne, ou d'une sorte d'Arbres, selon la nature du terroir, ou de plusieurs sortes, lors que la terre les peut souffrir. On n'employe gueres que les fruitiers, qui sont ceux qui suivent.

Arbres qui entrent en la composition des Plans & Vergers.

Abricotiers.	Grenadiers.
Amandiers.	Guigniers.
Aubergiers.	Jujubiers.
Azaroliers.	Limoniers.
Cerisiers.	Nefliers.
Chastaigners.	Noyers.
Coigners.	Oliviers francs.
Coignassiers.	Orangers.
Cormiers.	Peschers.
Cornoüillers.	Pommiers.
Cytronniers.	Poiriers.
Figuiers.	Pruniers.

CHacun sçait assez que les Plantes propres à faire hayes sont les suivantes.

Aubeſpines.
Coudriers.
Eſpine vinette.
Fuſan.
Nerprun.
Balivre.
Prunelier.
Rhamus.
Ronce.
Roſiers.
Sureau.
Et autres Arbres ſauvages.

LEs Eſpaliers qui ſont dreſſez proche des murs, ſe font à diverſes fins. Car on les fait, ou à deſſein d'oſter la veuë des murailles, ou bien pour mettre les arbres qui les compoſent, à couvers des vents & des gelées, ou faire ainſi meurir mieux leurs fruits. Si c'eſt afin de ne borner la veuë que par la verdure, les Arbres & Arbriſſeaux toûjours verds y ſont les plus agreables.

Arbres toûjours verds, agreables à faire Eſpaliers pour oſter la veuë des murs.

Alaternes.
Büis.
Cheſnes verds.
Cyprés.
Houx.
Jaſmin commun.
Laurier, Ceriſier, Roſe, & Thym.
Lierre.
Myrtes.
Pervenches.
Phillyrea.
Romarins.

ENcore que les Plantes ſuivantes ne ſoient pas toûjours verdes, on ne laiſſe pas de s'en ſervir aſſez ſouvent.

Autres qui perdent leur verdure, dont on ſe ſert encore pour faire Eſpaliers.

Capriet.
Charme.
Chevre-feüille.
Clematis.
Coigners.
Coignaſſiers.
Coudriers.
Grenadiers.
Lilacs.
Piſtachiers.
Roſiers.
Syringa.
Troeſne.
Treille à Verjus.

ON ſe peut encore ſervir des Plantes qui ſuivent; mais c'eſt à recommencer tous les ans; dautant que la pluſpart perit entierement chaque année, ou au moins tout ce qu'elles pouſſent hors de terre.

Balſamine, femelle.
Convolvulus.
Latyrus.
Naſturtium d'Inde.
Pepons.
Phaſeol des Indes.
Plante de la Paſſion.
Tolubilis.

LEs autres Eſpaliers ſont compoſez des Arbres, ou Arbriſſeaux ſuivans.

Arbres ou Arbustes à fruits pour la plus grande partie, dont on fait Espaliers.

Abricotiers.	Jassemin d'Espagne.
Amandier nain.	Limoniers.
Aubergiers.	Peschers.
Azarolier.	Poiriers nains.
Cerisier nain.	Pommier de Paradis.
Cytronniers.	Vignes rares.
Figuiers.	
Grenadier à fleur & à fruit.	

LEs Palissades different des Espaliers, en ce que ceux-cy sont toûjours épaulez d'un mur,& celles-là font face de deux costez, bordant ordinairement une Allée, & la separent de quelque Parterre. On peut les reduire à trois sortes, la premiere haute, qui borne la veuë, & l'empesche de découvrir ce qui est de l'autre costé; la seconde d'appuy, sur laquelle on se pourroit commodément accouder, laissant la veuë libre par dessus; & la troisiéme basse, que la veuë commande de haut en bas.

Les Palissades hautes dont on se sert comme de murs pour separer une partie

du Jardin d'avec l'autre, sera rarement faite de fruitiers, mais bien des arbres suivans.

Acacia de l'Amerique.	Cytronniers.
Alaternes.	Erables.
Chesnes verds.	Figuiers.
Charmes.	Grenadier à fleur & à fruit.
Chastaigner.	Laurier commun.
Coudriers.	Limoniers.
Cyprés.	

Remarquant sur ce sujet, que ces sortes de Palissades reüssissent mieux d'une seule sorte de ces Arbres que de plusieurs mêlées confusément ensemble. Il est vray qu'avec les Cyprés il est bon de joindre quelques autres Arbres qui fassent liaison ; dautant que ceux-là n'en faisant point du tout, la Palissade n'en est pas ny bien affermie, ny de bonne closture, laissant toûjours l'espace libre entre deux Arbres.

Les autres Palissades, depuis celle d'appuy qui doit estre de trois pieds & demy à quatre de hauteur. jusques à huit ou neuf pieds, peuvent estre faites de tous les Arbres suivans.

Abricotiers.	Azaaolier.
Alaternes.	Boüis.

Charme.
Cerisiers.
Coigners.
Coignassiers.
Grenadier à fleur & à fruit.
Guigniers.
Houx.
Laurier, Cerisier & Thim.
Lilac commun de Perse.
Myrthes.
Orangers.
Phillyrea.
Pistachier.
Poiriers.
Pommiers.
Pruniers.
Rosiers.
Rosiers de Gueldres.
Romarins.
Syringa.
Troësne.

Ces Arbres neanmoins ne seront pas employez indifferemment ensemble, car les fruitiers s'accordent fort bien entre eux ; mais non pas avec les autres. Ceux qui sont toûjours verds doivent aussi aller ensemble, & non point avec ceux qui mettent bas leur verdure. Enfin ceux qui se dépoüillent, & qui ne sont pas du rang des fruitiers, seront mis en usage encore en particulier.

Les Palissades au dessous de celles d'apuy, se font ordinairement des Plantes suivantes.

Abrotonum femelle.
Amandier nain.
Aspic.
Boüis.
Framboisiers.

Groiseilliers.	Ruë.
Hyssope.	Sauges.
Lavende.	Teucrium arborescens.
Myrthes.	
Ribes.	

Observant de n'employer en chacune de ces Palissades basses qu'une seule de ces especes de Plantes dautant qu'outre l'inegalité de leur verdure, qui ne causeroit pas un bel effet à la veuë, voulant estre cultivées & taillées diversement, elles ne reüssiroient pas ensemble.

Pour les bordures de Platte-bandes, Careaux, & Planches, elles peuvent estre faites de

Büis.	tres petit Oeillet des Alpes.
Fraisiers.	Sauges.
Hyssope.	Staticé de Pline.
Joubardes.	Thym.
Myrthes.	Violette de Mars.
Nompareille, ou	

Quand aux bordures des Parterres coupez, ou de broderies, l'on y employe plus communement le Boüis, ou le Myrte, & quelquefois les Violettes de Mars; mais il faut retailler continuellement, neanmoins elles ne laissent pas de faire un assez bel effet dans ses grands lieux.

Tout ce qui a esté dit cy-devant de l'employ des Plantes Boiseuses & Ligneuses ensuite de leurs Catalogues, n'est pas de l'Autheur, neanmoins on l'y a joint, comme estant chose du sujet, & mesmes necessaire pour faire voir à quoy elles peuvent estre employées.

Liste de quelques Plantes Fibreuses, qui se trouvent ordinairement dans les Iardins de plaisir.

ABrotone.
Adiante.
Ambrette, ou fleur du Grand Seigneur.
Amarante, ou passe-velours.
Amarante de trois couleurs.
Anagallis, ou Cresson.
Anchelies.
Anemone troisiéme de Mathiole.
Anthirrinon.
Argemone.
Armeries.
Aster purpuré de Montagne.
Aubifoin, dit Cyanus.
Balsamine, mâle & femelle.
Basilic.
Baume, ou Menthe.
Bellis grande d'Espagne.
Belveder.
Blattaires.
Boüillon blanc.

Campanelles.
Camomille.
Cradamine.
Condrille.
Cotiledon.
Chrysantemon.
Coq.
Coquelicoc, ou Pavot des bleds.
Coquelourde, ou Oeillet Dieu, ou Lychnis coronaria.
Cortuse de Mathiole.
Cotiledon.
Cyanus, ou Aubifoins.
Digitales.
Elichryson, ou fleur immortelle.
Eryngion.
Eupatoire de Canada.
Figuiers d'Inde.
Filix.
Gantelée.
Gentianelle.
Geranion de Crete.
Girofflier, ou Violier.
Hedisaron Clypeatum.
Hepatique.
Hieracius.
Joubardes.
Limonium.
Lonchitis.
Lychnis, ou Jacée.
Lysimachie.
Marguerites ou Bellis.
Marrube.
Matricaite, ou Espargoute.
Malanzene, ou Pômes d'amours.
Millefeüilles.
Muguet.
Muscipula.
Nasturtium.
Nigelles.
Oculus Christi, ou Aster aticus.
Oeillets.
Oeillets d'Inde.
Oreilles d'Ours.
Passe-velours.

Pavots.
Pavot épineux.
Penſées.
Pervenches.
Phaſeol nacarat des Indes.
Poivre d'Inde.
Pomme d'Etiopie.
Pomme dorée.
Pomme d'amours.
Sariette d'Eſté.
Soucy double.
Scabieuſe de Montagne.
Vetonique,
Violier muſqué double.
Violiers, ou Violettes de Mars.

Catalogue des Plantes Ligamenteuſes plus frequentes dans les Jardins de plaiſir.

Aloë.
Aſphodeles.
Canne d'Inde.
Carline.
Caltha paluſtris.
Chelidoine petite double.
Condrille.
Elebore.
Eryngion,
Filipendula.
Fleur du Soleil.
Franxinelle.
Geranion triſte.
Hieracium.
Lys Aſpodelle, jaune.
Paſſe-Roſe.
Pivoines.
Ranuncules.
Seſamoides.
Stachis de Montpelier.

On a rangé icy les Plantes qu'on

nomme vulgairement Grumeuſes avec les Ligamenteuſes, d'autant qu'elles ne diffèrent entr'elles, que par la grandeur ou petiteſſe de leurs ligamens.

Plantes Bulbeuſes, que l'on cultive dans les Jardins des Curieux.

Colchiques.
Crocus.
Couronnes Imperiales.
Fritilaires.
Fumeterre.
Gladioles.
Hemerocalles.
Jacinte.
Iris.
Leucoyons.
Lys.
Lys narciſſes.
Martagons.
Molys.
Muſcaris.
Narciſſes.
Ornithogalons.
Pancration.
Safrans.
Squille.
Siſyrinchium.
Tulippes.

Plantes Tubereuſes plus curieuſes.

Aconit d'Hyver.
Anemones à petites feüilles & à larges feüilles.
Aron des Indes.
Baſſinet des prez, double.
Cyclamens.
Calceolus Mariæ.
Condrille.
Colocaſſia.
Hermodate.
Jacinte.
Serpentaire.

Quelques

Quelques Plantes Charneuses, ou Charnues.

Acanthe, ou Branque ursine.	Lathyrus.
Bete.	Raves.

Ces Plantes sont seulement pour servir d'exemple ; dautant que de cette espece on n'en cultive gueres dans les Jardins à fleurs, que la Branque ursine & le Lathyrus.

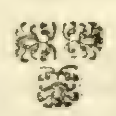
Quelques Plantes Genoüilleuses.

Chame-Iris. Flambes.

Celles-cy pareillement serviront d'exemple.

Quelques Plantes imparfaites pour servir d'exemple.

Champignons.	Guy.
Coral.	Lychen.
Cuscute.	Mousses.
Esponges.	



TRAITÉ DES ŒILLETS, ET LA MANIERE de les cultiver.

De l'Excellence de cette Fleur.

LEs Curieux engagent au combat l'Oeillet avec la Rose, pour sçavoir si l'un sera le Roy, & l'autre la Reyne dans la petite Monarchie des Fleurs.

Pour moy j'admire comme une graine (qui n'est qu'un atôme) ayant poussé quelques feüilles, courtes grosses, & finissant en pointe; & en suitte jetté plusieurs tiges rondes & noüeuses, venant enfin peu à peu à se fortifier, voila des tendres branchettes qui sortent de la cime, au bout desquelles la main d'un excellent Ouvrier attache de petits tuyaux verts, découpez & chique-

tez aux extremitez, lesquels voulant épanoüir & montrer les tresors qu'ils enferment, un poinçon de couleur commence à paroistre qui petit à petit fent la presse, & par un secret accroissement prend des forces pour se mettre en liberté, & ouvrir la prison étroite qui le tient esclave.

Ce qu'ayant tranché elle se jette dehors, défait les plis de ses feüilles, affine ses couleurs, tire du fond de la fleur trois menus cheveux d'argent, & l'espace de plusieurs jours agence joliment en rond sa délicate dentelle, remerciant avec usure la main soigneuse du Jardinier qui la cultive par la beauté de ses couleurs, & la douceur de son musc, dont elle embaume l'air : Beauté d'autant plus rare que la coste de l'Oeillet est grosse & longue, que la couleur est vive & naturelle, que le panache est grand & bien étendu depuis le fond de la fleur jusques aux extremitez, & qui jette sans crever, les feüilles avec une agreable confusion.

Et voila l'Oeillet, que les uns croyent ainsi nommé pour marque de sa beauté, ne servant pas moins à relever l'éclat de nos Parterres, que les yeux à enri-

chir le viſage de nos mortelles Deeſſes, dont ils ſont le principal ornement, & comme les agreables Idoles, à qui on preſente des Sacrifices ſur ces Autels animez.

D'autres l'appellent Giroflée, d'autant qu'elle répand une ſuave odeur de Clou-de-girofle, & que pluſieurs élevent avec ſi grand ſoin & curioſité, qu'il ſemble aujourd'huy qu'eſtant preſque le dernier venu, il ſoit le premier en eſtime, d'autant qu'il ne ſe dérobe point à nos yeux l'eſpace de neuf ou dix mois, comme fait la Tulipe) ſi fort neanmoins en eſtime) pour montrer puis aprés huit ou dix jours ſon écarlate rayonante, & ſon émail de diverſes couleurs, puis qu'en tout temps il étale une belle verdure, donne des fleurs au plus fort de l'hyver, & n'enſanglante point nos mains en le cueillant, comme fait la Roſe par ſes épines.

Sa naiſſance parmy les Fleurs.

CEtte petite Graine eſtant entée en terre, germe en bien peu de jours, & par ſes minces chevelures s'attache fortement à ſa mere nourice, dont elle tire ſon principal aliment, pour nous

donner en ſa Saiſon des fleurs confor-mes , autant qu'il eſt en elle , à la tige dont elle a eſté tirée ; Et pour nous in-ſtruire auſſi bien que le grain de fro-ment de la Reſurrection general des Corps à la Conſommation des Siecles, nonobſtant la Pourriture de nos Tom-beaux , & le combat des Elemens qui nous a reduit en cendre ; puiſque l'un & l'autre demeureroit ſteril s'il ne mouroit dans la terre , comme nos corps ſans aucun ſalaire de leur merites, ſi aprés une honteuſe Sepulture ils n'eſtoient rappellez à une meilleure vie.

Le nom & les vertus de cette Fleur.

IE ſçay bien mon Lecteur , que ſous ce nom d'Oeillet, il y a pluſieurs & differentes eſpeces de cette Fleur qui compoſent diverſitez de noms , & qui en pouroient établir & conſtituer un genre particulier , comme Armeria , Su-perba , Ayacinthus , Tunica , Vetonica, Flos Africanus , Othonna , Staticé , Mulſcipula , ſive Armoraria , que les François denomment Oeillets , comme Oeillets d'Inde , Oeillets de Poëte , Pe-tites amourettes , & que les Latins mo-dernes comprennent ſous le nom de

Cariophylus tant à raiſon de leur reſemblance à l'œil pour les François, que de leur odeur de Clou-de-girofle pour les Latins. Mais mon deſſein eſtant tout particulier, ſi deſirez avoir une parfaite connoiſſance de toutes ces eſpeces, je vous renvoye aux Autheurs qui en ont tres-amplement traitté, comme Dalechans en ſon Hiſtoires des Plantes; Lobel & Pena en leurs Obſervations, & Dodonée au Livre des Plantes Coronaires. Pour moy je me reſtrains à la ſeule eſpece qui a plus d'éclat entre toutes les autres, & qu'un chacun eſtime plus particulierement comme l'unique Fleur & le favory du Jardin des Curieux, les autres eſpeces eſtant plûtoſt pour les amateurs de la Medecine & des Plantes en general, que pour la ſatisfaction de ceux qui s'attachent ſeulement à la beauté. Renfermant donc mon diſcours dans les bornes de la reſtriction que j'ay priſe, je diray que pluſieurs courtiſent l'Oeillet, qui n'en ſçavent pas le veritable nom, ſoit peut-eſtre que jadis elle n'ait pas eſté en eſtime, ſoit que mille autres fleurettes qui luy reſſemblent l'ayent confonduë parmy une multitude de Plantes des Prez,

des Campagnes, & des Jardinages, ainſi que j'ay remarqué cy-devant. On l'appelle communément Oeillet, à cauſe de ſa beauté & de la conformité qu'il a en ſa figure à l'Oeil, cette precieuſe partie du corps humain, ſoit que ceux qui ont fait l'anatomie de l'un & de l'autre, y rencontrerent proportion des trois humeurs vitrée, criſtalin, & globe d'eau que les tuniques y ſoient ſemblables, l'aragnée, la recticulaire lunée, la dure & deliée; ſoit qu'il s'y trouve de tendres filamens qui correſpondent aux muſcles, qui ſupportent, conduiſent, menent & ramenent ces deux beaux Aſtres du microcoſme.

Quelques-uns le prennent pour la Giroflée, & leur raiſon aveugle, eſt la ſuave odeur du Clou-de-girofle qui en ſort, & qui embaume ceux qui le portent.

D'autres le font paſſer pour un Narciſſe, tant la diſpoſition de cette Fleur, la varieté de ſes couleurs, la verdeur de ſon feüillage, l'abondance & la durée de ſes boutons leurs plaiſent.

Enfin ce que le vulgaire appelle Oeillet, les Sçavans l'ont nommé Tunica, & nous aſſeurent que de ſes petites

feüilles on peut faire un Vinaigre tres-delicat lequel non ſeulement reçoit la grace de la ſaveur de cette Plante, mais contient en ſoy par infuſion une vertu animée, qui fait que d'ordinaire dans ce Vinaigre naiſt & fourmille une quantité de petits Vers, qui vivent & ſe nourriſſent dans cét eſprit acide qui cauſe la corruption & la mort aux autres Animaux, leſques ſont auſſi petits que des Atomes, & ne paroiſſent que dans leur mouvement; ledit Vinaigre n'en devient pas toutefois mal ſain, ſi on le met en ſauce ou en ſalade. Pour ce qui eſt de ces petits Vers, j'eſtime (comme je montreray au Chapitre des Maladies) que ce ſont les meſmes ennemis qui ont perſecuté noſtre Fleur durant ſa vie, qui l'accompagnent aprés ſa mort, & la ſuivent juſques au tombeau.

L'Oeillet eſtant alambiqué & diſtillé en eau, ſert d'un remede exquis pour le mal caduc. Mais ſi on en compoſe de la conſerve, c'eſt la vie & les delices du cœur humain, agité de quelque battement ou palpitation extraordinaire, puis qu'il s'appaiſe & devient tranquille, auſſi-toſt qu'il ſent dans l'eſtomach la

moindre partie de cette douce manne.

Experience ſans doute qui luy a donné le titre du genereux Ajax dedans nos vieilles Fables, puis qu'outre ce port agreable de ſa tige & de ſes Fleurs, qui n'a rien de rampant contre terre, mais je ne ſçais-quoy de noble & de majeſtueux, il a encore cette perfection & qualité ſecrete, d'affermir le cœur de l'homme tremblant par lâcheté, ou par infirmité, & de le remettre dans ſon aſſiette naturelle.

Les divers Noms que les Curieux luy ont donné.

LA Sainte Croix.
L'Imperial.
Le Royal.
L'Admiral.
L'Archiduc.
Le Duc.
Le Prince.
L'Auguſte.
La Reine des Fleurs.
La Marquiſe.
Le Pariſien.
Le Picard.
Le Bourdelais.
Le Tourneſien pur.
Le Tourneſien violet.
L'Allemand.
Le Portugais.
Le gris de Roüen.
Le Saint Denys.
La Sainte Marthe.
Le gris de Paris.
Le Boiſliconte.
Le Beau Vaillant.
Le Gris de la Reine.

L'Obertin.
Le Pourpre Oüalon.
Le Nompareil.
LeCinquante mille francs.
L'Incarnadin de Chalis.
Le Soloré.
Le Rubican.
Le Nacarat.
L'Incarnat de l'Isle.
Le Marbrié.
Le Celestin.
Le Cappucin.
L'Augustin.
Le Pourpre Eroüard.
Le Suisse Violet.
Le Hulot blanc.
Le Hulot gris.
Le Hulot tiqueté.
Le Colombin pur.
LeColombin changeant.
Le Mommorency.
De Creil pur.
De Creil panaché.
Morillon violet.
Morillon de Gan.
Morillon Pourpre.
Morillon la Vigne.
MorillonMadame.
Morillon Bourgeois.
Le Monstre, ou Creste de Coc.
L'Hermite.
Le Sauvage.
Le Pauvre.
L'Huguenotte.
L'Antihuguenotte.
Le Marbré.
La Provence.
Le Grain sec.
Le Beau Soldat.
Le Gris d'Aras.
La Plante.

Ce sont les beaux noms des Oeillets, & plusieurs autres à moy encore inconnus, que les Curieux ajoûteront s'il leur plaist à ce Chapitre : Oeillets di-

ſtinĉts ſeulement en couleurs, & les enfans de differens Peres, qui les ont veu tous les premiers fleurir ſous leur conduite & jetter des boutons & des fleurs, non encore formees par la Nature.

Le plaiſir qu'il y a d'en élever quelque beau & rare, outre le profit qu'il apporte a ſon Maiſtre, eſt de le voir viſité de pluſieurs Jardiniers, eſperans en tirer quelque douceur, & courtiſé de quantité de Perſonnes de condition & de merite, qui viennent en examiner toutes les parties, remarquer le feüillage, diſtinguer les couleurs, y trouver, ou cacher les defauts, ſelon l'eſprit genereux ou envieux qui l'anime, & ce avec le petit poinçon d'argent qui en developpe les merveilles pour ne pas alterer ſa beauté par l'attouchement d'une main échauffée.

Je ſouhaitte ſouvent cette bonne fortune à tous ceux qui le cultivent, à la charge qu'ils le feront tirer au naturel par quelque adroit pinceau, & qu'il nous en conſervent la race, ſi non en effet, du moins en peinture.

Les differentes couleurs de cette Fleur.

L'Intereſt & la curioſité ont inventé pluſieurs moyens de panacher & chamarer de diverſes couleurs les Fleurs de nos Jardins, comme de faire des Roſes verdes, jaunes & bleuës, & même en bien peu de temps donner deux ou trois coloris à un Oeillet, outre ſon teint naturel. Par exemple ayant pulveriſé de la terre graſſe cuite au Soleil, & l'arrouſant puis aprés l'eſpace de quinze ou vingt jours d'une eau rouge, jaune ou autre teinture, lors que l'on y aura ſemé la graine de cette Fleur d'une couleur contraire à cét arrouſoir artificiel.

Quelques-uns l'ont ſemée & greffée dans le cœur d'une ancienne racine de chicorée ſauvage, la reliant puis aprés étroittement, & l'environnant tout au tour d'un fuminer bien pourry, d'où on a veu ſortir (par le grand ſoin du Jardinier) un Oeillet bleu, autant beau, qu'il eſtoit rare.

D'autres ont enfermé dans une petite cane bien déliée & freſle, trois ou quatre graines de noſtre Fleur, la couvrant ſoigneuſement de terre & de bon fu-

mier ; lesquelles semences de diverses tiges se mettans toute en une, & ne faisans qu'une racine, ont ensuite produit des branches admirables pour la diversité & varieté de leurs Fleurs.

Enfin quelque subtil Fleuriste a appliqué sur une tige divers écussons d'Oillets differens, qui ont poussé des Fleurs de leur couleur naturelle, & qui ont ravy les yeux des Ignorans, ne sçachans pas la cause de ces diverses peintures.

Mais sans tous ces artifices qui font un grand effort à la Nature, la violentant à produire ce qu'elle ne veut pas, & la forçant d'accommoder sa seve à un écusson étranger, lequel ayant languy quelque temps cause souvent la mort à la tige qui luy a donné la vie, punissant ainsi la curiosité d'une main trop hardie.

C'est une recreation innocente de voir cette Fleur d'un satin blanc comme neige, cette autre d'une écarlate étincelante, celle-cy ensanglantée de mille petits filets, celle-là détranchée d'une agreable confusion de brillantes étoilles sur un satin rouge ou colombin.

Assez souvent il arrive que sur une

mesme tige le Suisse prend diverses livrées & chamarre ses vestemens de passemens bien fantasques. Bref pour tout dire en un mot, la palette du Peintre chargée de carnation, de fin azur de laque de Venise, de cendrée, de verd de terre, de massicot, de blanc de plomb, & de vermillon d'Espagne, ne fournit pas encore les meres couleurs necessaires à son imagination pour en tirer, une parfaite image.

Et aprés tout, un peu de foin & de bouë, deux poignées de terre, & un rayon de Soleil, produisent tous ces miracles, que toute l'industrie des Hommes, le pinceau des Maistres les plus habiles, & le burin le plus hardy, ne peut contrefaire, assez glorieux d'en estre le petit copiste, & de nous faire connoistre par le nom de la Fleur qu'il grave au bas de son ouvrage, qu'il n'a pû nous exprimer ce qu'il est contraint de nous dire.

Ce qui fait, mon cher Lecteur, que je vous invite d'en reconnoistre l'Autheur, pour avoüer ingenuement avec moy, à moins d'estre un aveugle volontaire, que Dieu a tellement composé toutes les creatures, que l'on ne peut en

examiner la moindre, ſans y rencontrer auſſi-toſt quelque trait ſurnaturel de ſon amour & de ſa puiſſance, bien plus adroittement que cét Ancien, y ayant gravé par tout ſon image, que l'Eternité ne pourra jamais effacer.

Les ſoins du Jardinier pour le bien élever.

L'Experience ayant fait connoiſtre aux curieux de cette Fleur; que l'œillet ne s'aime pas en pleine terre, & que dans les planches les mieux cultivées de nos parterres, où la Tulipe étale ſes beautez & fait merveilles, ſon feüillage flétrit; & ſes petits boutons avortent; en ſa tendre jeuneſſe on le plante dedans des bonichons percez qui deviennent des pots parfaits, & plus grands quand il eſt en un âge plus avancé; Et enfin que l'on change en des vaiſſeaux plus ſpacieux, que les Jardiniers appellent des meres, alors qu'il eſt en ſa force, afin que rien ne luy manque en ſa vieilleſſe, & qu'il puiſſe porter les petits potelets & les entonoirs dont on ſe ſert pour marcoter ſes œilletons, & provigner les montans que le Maiſtre y trouvera.

Or c'eſt un plaiſir de le voir tantoſt

dans un treillis d'ofier qui fe voute fur fa tefte, & qui foûtient par divers cercles les branchettes qu'il jette de toutes part. Icy on le traite à la ruftique, luy donnant deux ou trois baguettes pour foutenir ces rameaux & empêcher que le vent ne les déchire.

Quelques-uns le gardent comme un prifonnier d'importance, l'enfermans dans une petite Baftille, où il ne voit le jour qu'à travers des barreaux d'un fil de fer bien delié, & acolans fes montans de quelques lien de plomb bien tendres & délicats, qui les arrefte en place fans les meurtrir.

D'autres accouplent fes tiges à des houffines bien polies & peinturées de noir, avec des anneaux ou petites boucles d'argent, ce qui releve beaucoup l'éclat de fes couleurs. Enfin les porcelaines & quaiffe d'yvoire ou d'ébeine luy fervent quelquefois de glorieux berceaux, où il femble qu'il fe furmonte luy-mefme & s'efforce à faire merveilles, tant il eft ravy de fe voir fi fouvent courtifé de fon Maiftre, & flaté de la main délicate qui prend le foin de fa nourriture.

Cela n'empêche pas toutefois que

l'abondance des feüilles que la Nature enferme dans son bouton ne le fasse crever & qu'il n'ait besoin d'un secours artificiel pour supléer à ce defaut. De fait quelques-uns d'une pointe d'épingle entr'ouvrent sa petite dentelle pour luy aider à s'épanoüir rondement.

D'autres y appliquent la peau d'une féve écossée, laquelle venant à se secher soutient également son peinturé feüillage. Le Jardinier à la rustique, y passe le filet arresté d'un simple nœud, & le curieux y fait entrer doucement un anneau d'argent, pour reparer, avec honneur le manquement auquel toute son industrie n'a pû remedier.

Bref les amateurs de cette Fleur entierement épanoüye, pour la faire durer un plus long-temps, coulent un petit rond de carte, ou blanche, ou noire, selon la couleur de l'œillet par dessous ses feüilles, qui embrasse mignardement son tuyau, & qui le conduit avec majesté jusques au tombeau; mais l'espace de quinze jours & davantage, il le fait beau voir agencer joliment ses feüilles pesle-meslées de diverses couleurs, & trancher du petit Prince, pour ne pas dire du Roy des Fleurs.

Le Soleil qu'il demande.

IL ſe remarque, que ſi l'œillet eſt placé tellement à l'ombre, qu'il ne voye point de Soleil, jamais il ne profitera, non plus que le reſte des plantes qui tirent la vie & l'entretien de ce bel Aſtre.

Il ne faut pas tout à l'oppoſite l'expoſer directement à toutes ſes ardeurs; car autrement l'humide radical qui l'entretient venant à ſe deſſecher, la ſéve luy manqueroit & le reduiroit bien-toſt en cendre. Et comme un aliment bien preparé, & une nourriture bien délicate, entretient cette Fleur épanoüye, les accidens d'une famine prochaine la feroient bien-toſt flétrir, & en peu d'heures éclipſeroient toute ſa beauté, ſi telles cuiſantes chaleurs devoroient bruſquement la portion de l'humeur qui la doit conſerver un mois entier.

C'eſt pourquoy l'aſpect du Soleil qui luy eſt convenable, doit eſtre le levant ou le couchant, où il fera merveille, tant pour ſa verdure que pour ſes Fleurs, & au ſurplus un grand air; les lieux humides, ſombres & aquatiques, eſtans plus propres à l'enſevelir qu'à l'entre-

tenir, quoy que pour un temps son feüillage y semblera profiter, car jamais il n'y portera Fleurs, ou bien elles y seront toutes malades, & comme ayant les pâles couleurs.

C'est le conseil des Maistres, qui tiennent le solage si necessaire à tout leur ouvrage, que transplantant un arbre d'un lieu en un autre, ils ont un soin particulier de luy tourner le visage au mesme Soleil qu'il avoit dedans sa pepiniere, ou le long de l'espalié d'où il a esté arraché.

Toutefois l'experience m'a fait connoistre, qu'en exposant nostre Fleur au grand Soleil, & l'arrousant soigneusement tous les jours, visiblement on la fera croistre & profiter davantage en huit jours, qu'elle ne feroit autre part en trois mois. Mais si l'arrousoir de son Maistre l'oublie un jour ou deux, il est certain qu'elle est perduë sans resource.

La terre qui luy est convenable.

POur élever seulement une Fleur, il faut chercher une terre vierge & qui ne ressente rien de la malediction generale de produire des ronces & des épine; si elle est grasse & trop materielle,

l'œillet n'y eſt pas ſi-toſt planté qu'il y y étouffe, comme ſi la peſanteur l'avoit en peu de temps ſouffoqué. Si elle eſt graſſe & trop moileuſe, il y prend là jauniſſe, & aprés une langueur ennuyeuſe il y expire. Si on la fume trop, il y ſuce petit à petit un venin qui l'empoiſonne & le tuë. S'il la trouve trop argilleuſe & comme de la glaiſe, aprés en avoir goûté par quelques nouvelles racines que ſa fraîcheur luy fait pouſſer d'abord, bien-toſt en ſuite il pourrit & ſe dépoüille de la tendre écorce qui le couvre.

Quelques-uns luy labourent des planches entieres, ou luy deſtinent de grands vaiſſeaux remplis d'une terre d'égoût, laquelle ou par trop d'humidité, ou par quelque ſecrete qualité qui luy eſt ennemie, & luy cauſe des maladies mortelles. D'autres mixtionnent du fumier de Vache uſé avec de la terre franche, du Tarot bien conſommé, & une poignée ou deux du mar de raiſin. ce qu'ils croyent ſervir d'antidote ou preſervatif contre tous les accidens des ſaiſons qui l'attaquent, principalement en Hyver, pour la chaleur douce & moderée que cela peut jetter dans le vaiſſeau où cette

belle Fleur eſt plantée.

Il y en a qui ramaſſent de la cendre & de la pouſſiere, plutoſt que de la terre, qui ſe trouve dans le creux des vieux Saules à demy pourris, & diſent qu'elle eſt tres-propre pour faire reprendre les œilletons que l'on y plante.

Tout cela neanmoins eſt preſque ſans beaucoup de bon ſuccés. Pour moy j'eſtime qu'une bonne terre bien criblée, mélangée d'un peu de vieux tarot bien pourrye, avec une ou deux poignées de ſablon noir, que c'eſt ſa vraye nourriture, & l'aliment le plus proportionné à ſa nature. Toutefois ſi meſme parmy les fleurs comme entre les Hommes, il y a divers appetits ſelon leurs differens temperamens, le ſoigneux Jardinier y ſatisfera à peu de frais.

L'eau dont il le faut arrouſer.

CEux qui courtiſent cette fleur, doivent ſe ſouvenir de mettre la cruche dans les mains de la Prudence pour l'arrouſer avec diſcretion, plus ou moins ſelon la diverſité des Saiſons ; au Printemps, judicieuſement ; en Eſté, liberalement ; durant l'Automne, rarement & tout le long de l'Hyver, tres-échar-

cement : mais point du tout lors qu'il gele, ou que les neiges viennent à fondre.

Je suppose que le Ciel le prive de ses pluyes reglées, de sa douce rosée, & de quelques orages passagers que la foudre & les tonnerres produisent assez souvent sur nostre hemisphere ; le serviteur pour lors n'ayant qu'à se reposer & remercier la main du Souverain qui donne la pluye dedans son temps ; cét arrousoir celeste faisant mille fois mieux que toute l'industrie des Hommes : mais s'il vient à manquer, on pourra pratiquer le conseil cy-dessus.

Il est secondement tres-dangereux, en quelque saison que ce soit, de l'arrouser d'une eau froide & fraîchement puisée ; car visiblement aprés on le voit perir, ou luy arriver des maladies incurables.

Troisiémement, l'eau sale & puante ne luy est pas propre, bien moins encore qu'aux autres Fleurs qui sont en pleine terre, attendu qu'ayant infecté tout le pot qui contient sa nourriture, cette odeur y demeure long-temps, qui attaque enfin ses racines, lesquelles venant à se dégoûter de leur aliment ainsi cor-

rompu, il faut aprés qu'il meure

Quatriémement, toutes les eaux imbues de quelque teinture, telle qu'elle puisse estre, luy sont du tout contraires, quoy qu'en disent ceux qui s'en veulent servir pour luy donner de differentes couleurs : car outre que cette experience est encore inconnuë, il est tres-certain qu'il y a des qualitez dans ces bois & matieres propres aux Teinturiers, qui sont ennemis de nos Fleurs. Que si je me trompe, j'offre à me dedire lors qu'elles auront montré d'autres effets de leurs secretes vertus ; mais cela estant douteux j'aimerois mieux ne m'en pas servir.

Cinquiémement, l'eau degourdie sur le feu, & tiede, ne luy est pas saine, & comme à plusieurs personnes elle cause des défaillances de cœur & provoque des vomissemens ; de mesme elle a je ne sçay quelle antipatie contre les Fleurs & contre les Arbres, mais si grande, que mille epreuves nous ont fait voir qu'elle les fait mourir tous vivans.

Enfin l'eau qui est à son usage, & sortable à son temperament, est celle des rivieres, des fontaines & des puits, reservée dans un bassin ou quelque autre

vaiſſeau, expoſé aux ardeurs du Soleil, & doucement preparée par la reverberation de ſes royons; Le meſme Aſtre qui aprés Dieu a ſervy à ſa generation, contribuant ce qui eſt neceſſaire à ſa conſervation; & ainſi l'arrouſant avec diſcretion de cette liqueur naturelle, ſans beaucoup moüiller ſon feüillage, qui autrement jaunit & ſe fane, on le verra profiter avec plaiſir & contentement; encore faut-il que le pot où il eſt planté ſoit percé par le bas pour égouter ce qui ſera ſuperflu, comme la ſentine du vaiſſeau pour le décharger de ce qui l'incommode; car autrement l'humidité de cette boüe, & l'ordure de ce mortier, empoiſonnera bien-toſt ſes racines, & le fera mourir.

Mais qui voudra le regaler, qu'il le moüille du jus de fumier de Vache, car enyvré de ce nectar il fera des miracles.

Bref que celuy qui le nourrit & le conſerve, ſe ſouvienne de la maxime d'un plus grand Maiſtre que luy; qu'il le grave ſur le frontiſpice de ſa maiſon; au pied d'eſtail de toutes les figures de ſon jardin, dedans les grottes & fontaines de ſon Parterre: Que celuy qui plan-

te ou

te ou celuy qui arrouſe, travaille inutilement, ſi Dieu par ſa ſainte benediction ne fait croiſtre & profiter ce qu'il cultive.

En quel temps il fleurit.

JE l'appellerois volontiers la Fleur immortelle, puis qu'en toutes les ſaiſons de l'année il nous donne des fleurs. Les marcottes avancées dans l'Automne, & qui ont eu le loiſir de ſe fortifier, pouſſent mille boutons ſi-toſt qu'elles ſentent la douceur du Printemps. Les meres qui marchent plus lentement en foiſonnent tout l'Eſté, & par des reguins agreables, ou des œilletons plus tardifs, en enrichiſſent l'arriere-ſaiſon, qui les nourrit plus gros & plus long-temps, à cauſe des violentes ardeurs du Soleil, qui pour lors ne ſont pas ſi brulantes.

Il ne reſte que le froidureux Hyver (qui dépoüille tous les Arbres, qui couvre de neiges, de grêles & de frimas les campagnes ; qui fait de nos lieux les plus delicieux des affreuſes ſolitudes) lequel ne peut par ces glaces, ces vents & ſes tempeſtes, empêcher ce petit favory de nous donner le bon jour, quoy que tres-melancolique & ennuyé de voir

des nuits si longues, comme si le monde avoit perdu son Soleil.

Il est vray que pour lors son feüillage perd ce verd-gay qui luy est ordinaire, & devient plus morne, ses branches sont plus languissantes, ses boutons plus mal faits, & ses fleurs moins colorées; mais neanmoins il est encore agreable, & ne laisse pas de jetter une suave odeur, & de se trouver avec majesté au milieu de quelque verdure artificielle pour composer des bouquets.

Plusieurs fois entrant dans la serre des curieux, j'ay esté surpris, & ay crû estre transporté en cette region de Tartarie, au Royaume de Montgal, où une partie du jour est extrémement froide, & l'autre agreablement chaude, dautant que j'y trouvois un Printemps de ces Fleurs, cependant qu'au dehors les neiges couvroient nos maisons, & la gelée glaçoit le cours de nos rivieres.

Or c'est en ces lieux que je dis qu'il fleurit en Hyver; car autrement si les pierres se fendent, si la terre s'endurcit comme un Rocher, si les Hommes & les animaux surpris du froid meurent par les chemins; comme ces delicates plantes pourroient-elles resister à de si

grandes rigueurs ? & rajeunir par la beauté de leurs couleurs, la nature, qui ſemble expirer en ce temps, reduite à une extréme vielleſſe, & qui n'a pas un cheveu qui ne ſoit blanc comme neige.

Cependant que par le Chapitre ſuivant je diſpoſe la ſerre pour les y retirer, ſouvenez-vous, mon cher Lecteur, de ne point rompre, ny coupper les branches des pieds d'Oeillets, deſquels vous ſouhaittez avoir quelques agreables reguins, ſi vous le faites n'en attendez point ; mais ſi vous les y laiſſez, je vous en promets, & peut-eſtre de ſi beaux qu'ils ſurmonteront toutes vos eſperances.

La Serre pour retirer cette Fleur en Hyver, & la methode de l'y conſerver.

CE que la diſpoſition de noſtre Païs natal ne nous donne pas, & ce que nous ne pouvons faire dans l'étenduë de tous nos heritages, quelques curieux le pratiquent dans l'enclos de leurs ſerres, y renfermans les Orangers, Citroniers, Jaſſemins d'Eſpagne, Grenadiers, Myrthes, Lauriers-roſes, Oeillets, Giroflées & autres Plantes precieuſes, leſ-

quelles ils entretiennent tout l'Hyver avec grand ſoin & vigilance, ſuppleant par une chaleur externe à l'éloignement de la cauſe ſeconde qui eſt le Soleil: Et c'eſt cette pratique qu'il nous faut maintenant décrire pour avoir des œillets tout le long de cette fâcheuſe ſaiſon.

La demeure propre pour preſerver les œillets de la gelée l'eſpace de trois ou quatre mois, doit eſtre un lieu ſec, & expoſé autant que l'on peut au Midy, ſans aucuns jours ny ouvertures du côté de la biſe ; & au cas que pour la cimetrie du lieu il s'y en trouve, il les faut bien fermer de bons chaſſis & contrevents.

Là-dedans on dreſſera des tablettes par degrez ſur leſquelles on poſera en ordre les pots d'œillets en telle maniere que les yeux du Maiſtre les puiſſe tous voir.

Cela fait, environ la my-Novembre, on aura le ſoin de leur donner de l'air par l'ouverture des feneſtres, lors que le Soleil les pourra regarder, quand ce ne feroit que pour leur dire bon jour & bon ſoir; comme par exemple depuis dix heures du matin, juſqu'à trois ou quatre heures du ſoir, & ne les point arrouſer

du tout, ſinon en cas que l'on s'apperceut viſiblement qu'à quelques-uns les feüilles vinſſent à faner, & quelques montans à baiſſer la teſte, faute d'un petit ſecours, car alors il faudra mettre de l'eau dédormir au Soleil, & environ ſur le midy les moüiller mediocrement, prenant bien garde de ne point verſer d'eau ſur ſon feüillage, ou le long de ſa tige, & que cette moüillure neceſſaire ne ſe faſſe pas au temps qu'il gele, car il vaudroit beaucoup mieux les laiſſer faner, qui n'eſt qu'une marque de foibleſſe, que de les tuer tout à fait.

Pour le feu qui eſt requis à la ſerre durant l'Hyver, je l'approuve dans les fortes gelées, pourveu que ce ſoit rarement, & qu'il ſe faſſe ſeulement de charbon bien ſec; car ſi c'eſt ſouvent, cela les attendrit, & les rends ſi délicats, que les voila perdus, ſi une fois le Jardinier y manque. Mais ſi c'eſt un braſier de flame & de fumée, tenez pour certain que ce ſera un miracle, ſi quelqu'un en réchape.

Que ſi vous demandez le temps auquel il faut mettre en liberté tous ces petits priſonniers, je vous diray qu'il eſt tres-dangereux de le faire avant la

Lune de Mars, à cauſe des dernieres gelées, pluyes froides, ou grêlons. Que ſi la douceur du temps vous invite à le faire auparavant, ne vous plaignez pas puis aprés, ſi eſtans ſurpris de quelque neige fonduë, le chancre, la pouriture, & le blanc, ravagent toutes vos fleurs.

J'ay veu une ſerre garnie des plus beaux œillets de Paris, laquelle fut entierement perduë pour les avoir arrouſez durant un temps diſpoſé au froid; car cette eauë mal preparée ayant attendry leur petite écorce, & venant par aprés à ſe rafroidir, toutes les tiges ſe pelerent à un doigt preſt de terre; ſi bien que toute la teſte eſtant encore verte, & les racines vives, cela vous euſt fait compaſſion de les regarder petit à petit ſe rider, flétrir, & tomber les uns ſur les autres, comme ſe donnans le baiſer de paix, & en mourant ſe diſans adieu. Ce triſte ſpectacle m'en a depuis fait tirer l'experience ſur des œillets peu conſiderables, qui m'ont confirmé dans le conſeil que je donne.

Chacun pourra toutefois preſenter à boire à ces pauvres alterez, en quelque temps qu'il luy plaira, nonobſtant tous les avis à ce contraires, puis que cha-

cun eſt maiſtre de ſon bien, & en peut diſpoſer à ſa fantaiſie.

Deſcription de la Coſſe où eſt la graine.

L'Oeillet ayant ſervy à la Nature d'un petit cabinet de curioſitez, pour y étaler toutes les beautez qui paroiſſent en cette fleur peu à peu ſe change en un magazin preſque imperceptible à nos yeux, dans lequel il ſe voit autant de pieces miraculeuſes, que la main du Toutpuiſſant y forme de graines pour en perpetuer l'eſpece.

Une mince pellicule y eſtant née, ûn brin de cotton s'y attache qui tient au fond de la fleur, ſur lequel la Nature arange de petits grains qui ne ſont que des atomes de lait, emmaillotez chacun en ſon petit lange.

Or cependant que la Divine Providence ſe cache pour y faire le reſte, ce fourreau s'endurcit & ſe ferme pour dérober aux yeux des hommes les miracles qui s'y vont operer, dont ils ne ſont pas capables.

Car alors cette commune nourice donne le lait & la ſubſtance à tous ces petits priſonniers qui s'engraiſſent & enflent petit à petit, s'attachans opi-

niâtrement & fortement à la grape ou épy qui les nourit, par un poinct plus obſcur qui paroiſt ſur la graine blanche, & qui n'eſt autre que le germe de l'œillet. Ainſi ce foureau armé contre les injures du temps, eſt fermé aux orages de l'air, qui pouroient autrement noyer dans ſon berceau cette race innocente.

Le Soleil par ſa chaleur perfectionne tout cét ouvrage, vivifie ce germe, meurit ces grains, les défile ſubtilement les uns des autres, ſeche la boure qui les entoure fend cette guaine en cartiers, & de ce petit cofret ſort une ſemence plate & noire, qui marque en une extrémité un point tout blanc, l'entretien des pepinieres, & le fond ſur lequel on bâtit toutes les eſperances des raretez futures.

Le temps pour la recueillir eſt celuy auquel elle ſera ſeche & bien houtée : car d'attendre plus long-temps, c'eſt la perdre, puis que d'elle-meſme elle tombe, ou les petits oiſeaux la dérobent.

Voila les miracles que la Nature opere tous les jours à nos yeux & dedans nos mains, par la force de cette parole increée, qui commanda autrefois à la terre de produire, & aux arbres & autres

plantes

plantes de donner les ſemences proportionnées à leur eſtre. Parole auſſi puiſſante maintenant qu'aux premiers momens qu'elle fut prononcée, & qui ſera toûjours écoutée des creatures les plus inſenſibles pour luy obeïr promptement. Heureux ſi nous les imitons auſſi bien dans les mouvemens de la grace, qu'elles nous en donnent l'exemple dedans l'œconomie de la Nature.

La pepiniere des Oeillets.

IL ſeroit facile d'élever de beaux œillets, ſi chaque tige portoit de la graine, & que cette graine ne démentit point les couleurs & la groſſeur de la mere qui l'a produite; Mais l'un & l'autre venant à manquer, c'eſt ce qui fait que cette plante eſt rare quand elle eſt belle, & que ceux qui par une bonne fortune l'ont rencontrée, la gardent precieuſement, & ne la communiquent qu'à force d'argent, de faveur, ou de prieres.

De pluſieurs coſſes qui ſe diſpoſent à grainer, la Nature n'en acheve que bien peu; & ſi elle en perfectionne quantité ſur une meſme tige, les œillets qui en proviendront ſont en danger d'eſtre tous ſimples & communs.

Ce qui fait que les Maiſtres du Mêtier n'en laiſſent qu'une ou deux ſur la maiſtreſſe branche , leſquelles eſtant nourries en bonne table , & délicatées comme des enfans de bonne maiſon, une multitude de puiſnez ne partageans point avec elles les biens de la famille, & la ſéve qui les entretient, c'eſt par aprés grand accident ſi telle ſemence ne fait des Auguſtes , des Rubicans , & des Princes.

J'avouë que l'Imperial, le Royal, & autres d'illuſtre tige , ne ſortiront pas de parens vils & de baſſe condition ; auſſi ſeroit-ce perdre ſon temps que d'en attendre : mais je dis que la graine de ces œillets remarquables cultivée , comme je montreray cy-aprés , ſurpaſſera l'eſperance & l'ettente de ſon Maiſtre.

L'ayant donc recueillie ny trop toſt, de crainte que la Nature n'y ayant pas mis la derniere main , le germe ſe pouriſſe en terre ; ny trop tard , de peur de n'y en plus trouver , mais autant qu'il ſe pourra faire en pleine Lune , vous la mettrez un peu eſſorer , afin qu'elle reſpire l'air , qu'elle s'y endurciſſe, & que ſortant d'une étroite priſon, elle n'entre pas auſſi-toſt dans le tombeau. Et ce-

pendant vous disposerez quelque vaisseau portatif, le remplissant d'une terre mixtionée comme est dit cy-dessus, bien passée & criblée, dedans laque le vous semerez clairement la graine presque à fleur de terre, que vous arrouserez incontinent, pour exposer par aprés le tout en plein Soleil, lequel par ses rayons montrera bien-tost les effets de sa puissance. C'est à faire au Jardinier d'arrouser cette petite pepiniere à proportion que la secheresse sera grande, & de la retirer dans la serre avant les premieres gelées, lesquelles pour longues & rudes qu'elles puissent estre, ne l'endommageront pas beaucoup, si elle a esté semée de bonne heure, & si elle a eu le temps de se fortifier, car autrement je n'en répondrois pas.

Le Printemps venu, il faudra l'exposer au jour, afin d'aprivoiser ces petits nouveaux nais, & leur faire goûter doucement l'air & l'aspect du Soleil, sous lequel desormais ils doivent vivre. Et connoissant par leur verd guay, & leurs petits bras plus ouverts qu'à l'ordinaire, qu'ils en sont contens, on leur donnera a chacun un bonichon, les sevrant doucement, & les enlevant avec leur petite

motte, ſans bleſſer ou déchirer leurs tendres chevelures ; ou ſe voyans au large & ſans compagnons qui partagent la portion, au dedans ils fortifieront leurs racines, & au dehors ils foiſoneront à merveille, & travailleront ſi bien, qu'ils recompenſeront leur Maiſtre dans peu de mois de tous les ſoins qu'il a pris d'eux au temps de leur enfance.

La methode pour bien œilletoner.

IL n'y a point d'artifices que les Champs & la Ville n'ayent inventé pour faire prendre racine à des petits œilletons ſeparez de leur tige ; les uns en ont planté dedans la terre de Saule, pour eſtre extrémement legere, & ayant je ne ſçay quelle qualité ſecrette pour s'attacher fortement à ce qu'elle embraſſe ; les autres ont preparé du crotin pur, & ayant encore un peu de chaleur, où ils ont fait de nouvelles épreuves.

Il y en a qui ont pétry du taro avec de la terre glaiſe, de laquelle compoſition ils en ont enveloppé pluſieurs pieds. Quelques-uns les traitent comme on fait les croſſets des vivres, les couchant doucement ſur quelque bout de couche. Communément on les fend, &

puis on les met en terre, ayant jetté & resserré dans l'ouverture deux ou trois grains d'orge ou d'avoine, afin que ce germe venant à sortir, il anime son voisin par sa vigueur & son exemple à en faire autant. Il y a des mains si heureuses, que tout leur reüssit; & encore qu'elles ne soient celles d'un Taumaturgue, qui feroient reverdir des bâtons si elles les plantoient : c'est pourquoy je ne blâme aucunes de ces methodes. Mais celle que j'ay veu pratiquer par les sçavans Maistres, est bien digne de tenir icy sa place, puisque par mes propres experience je l'ay trouvée infaillible.

Il y a de la science à bien tailler un œilleton, tant afin qu'il reprenne facilement, qu'à ce qu'il ne tuë sa mere pour remerciment de son education, en luy disant adieu.

L'arracher de sa tige, & y laisser une longue playe qui suit necessairement la main meurtriere qui le veut avoir de la sorte, c'est assez pour tüer l'un & l'autre : Et si on y veut prendre garde, cette cicatrice ne se guerira qu'aprés plusieurs mois, durant lesquels la tige est susceptible d'une tres-dangereuse gangrene. Pour à quoy obvier il le faut coupper

avec des ciſeaux, non pas tout joignant le maiſtre montant où la Nature l'a attaché, mais à deux ou trois nœuds prés du cœur de l'œilleton; par ainſi il arrivera que ce reſte qui demeure en pouſſera de nouveaux; & que celuy qui eſt coupé n'aura pas tant de bois à entretenir. Un œilleton ſeul, & qui ne ſera point chargé de beaucoup de rejettons, reprendra plus facilement qu'un autre, à cauſe qu'il ſuccera aſſez de douceur de la terre pour s'entretenir juſques à tant qu'il faſſe chevelure; ce qu'il ne peut pas, lors que ſa famille eſt grande.

Les plus forts ne ſont pas les meilleurs, & les plus petits languiſſent trop long-temps. Il faut les prendre de bonne ſorte, ny laiſſer que deux ou trois nœuds tout au plus, les fendre en quatre, & commencer la fente au dernier deſdits nœuds pour la terminer au ſecond, ébarbant à deux ou trois doits prés du cœur de l'œilleton, toutes les extremitez de ſon feüillage; puis l'ayant mis en ce lugubre équipage, vous le jetterez dans un ſeau d'eau pour y prendre de nouvelles forces, & y apprendre à chercher ſon pain ſans plus eſtre à charge à perſonne.

Quelques heures écoulées, vous le verrez plus verd que jamais, & ouvrant largement comme une rave fenduë les quatre parties de sa cicatrice, bien deliberé de travailler à sa conservation, & de ne se laisser pas mourir.

Alors l'ayant retiré de ce bain salutaire, vous le mettrez dans une caisse disposée à cét effet, l'y enfonçant doucement jusques au second nœud, à ce que la terre entre dans cette delicate ouverture, & qu'elle l'invite à l'embrasser promptement par quelques nouvelles chevelures, l'arrousant par aprés d'une main liberale, & continuant en suite avec grand soin, sans permettre aucunement que le Soleil le regarde.

Ce petit famelique en tres-bon appetit, & affamé de manger, se voyant entouré de bons morceaux & n'avoir aucunes dents pour s'en servir, ny mains pour les prendre, succera fortement la seve de la terre qui l'environne, mais avec tant de vivacité, que de petites pointes blanches sortiront d'entre l'écorce & le bois, qui croistront comme des cheveux, & enfin qui deviendront des racines, par le secours desquelles il grandira, & se fortifiant donnera des

Fleurs en sa saison toutes pareilles à la tige, dont il a esté sevré, si elles ne sont plus vives & plus belles. Ouvrage secret qui paroistra bien-tost au dehors par des jets nouveaux, & un feüillage qui multipliera de toutes parts. Si cela arrive un peu avant l'Hyver, il ne faudra pas toucher à ce petit tresor ; mais si c'est au Printemps, il ne faut rien craindre de le transplanter avec sa motte, & de le mettre au large.

Cette invention est d'autant plus considerable, que l'on peut facilement transporter, de cent, & deux lieües, quantité de beaux œillets sans aucuns frais de chariages ou de voitures, & enlever toutes les richesses de la Picardie sans craindre les voleurs des grands chemins. Ce qui n'est pas si facile, lors que ce sont des marcottes, comme je diray au Chapitre suivant.

La façon de marcoter les œillets.

LEs œilletons propres à marcotter, se rencontrent tout joignant le maistre pied de l'œillet, ou attachez plus haut à des montans élevez. Pour les premiers, les ayant fendu d'un nœud à autre, par le moyen du petit

couteau qui aura passé delicatement tout par le milieu de la tige, sans l'avoir entierement coupé, mais seulement entrouvert, il faudra couler doucement dedans cette ouverture un brin de verdure, ou quelque petit morceau de la plus large feüille de l'Oeillet, pour tenir cette fente ainsi entrebaillée, afin que la terre puisse mieux s'y glisser, & guerir promptement cette playe, par le baume secret qu'elle y appliquera : Et pour ce faire on couchera cette marcotte dedans le pot que l'on couvrira de terre, aprés l'avoir arresté d'un petit crochet, de crainte qu'elle ne se releve, prenant bien garde de ne la pas éclatter au lieu où elle se colle à la maistresse tige, ou de la casser en quelqu'un de ses autres nœuds, car autrement tout le travail seroit inutile.

Si les marcottes sont hautes & élevées les avant entr'ouvertes, comme est dit cy-dessus, il les faut plier adroitement entre les nœuds jusques à ce qu'elles soient assez courbees pour les coucher en terre, ou bien se servir de certains petits entonnoirs de fer blanc ou de potelets destinez à cét usage, soûtenus sur des fourchettes. Inventions que

les Maiſtres nous ont donné, & que je ne m'amuſeray pas à décrire, la pratique les ayant rendus tout communs. Tant y a que par leur ſecours il n'y a branche que l'on n'embraſſe, œilleton que l'on ne marcotte, & montant que l'on n'arreſte pour luy faire prendre chevelure. On en peut mettre pluſieurs enſemble, ſelon qu'elles ſont diſpoſées, qui ne manqueront pas à reprendre toutes, pouveu qu'elles ne ſe rencontrent pas proche les bords, ouvertures, & petits parois, ſoit des pots ou des petits entonnoirs ; car ſi cela arrive ils ne feront rien, la terre ne les ayant pû embraſſer.

D'un ſeul maiſtre pied on en tire quelquefois des vingt & trente marcottes, ſans toutefois l'avorter, luy laiſſant toujours quelque œilleton pour l'entretenir, & l'animer à repouſſer autant de nouveaux rejettons que l'on luy a fait de bleſſures.

Ce qui arrivera, ſi l'arrouſoir les viſite ſouvent. Ce qu'il ne faut point craindre de faire, non plus que de les expoſer au grand Soleil, puiſque les chaleurs de l'un, & l'humidité de l'autre, doivent achever cét ouvrage.

C'est un prodige dans la Nature, de voir un escusson, ou une greffe, se coller si fortement à l'arbre où elle est appliquée, qu'en peu d'années, un sauvageon se trouve chargé de fruits excellents ; & un tortu Coignassier metamorphosé en un Poirier de bon Chrestien : Mais à mon avis ce n'est pas un moindre (en matiere de Fleurs) de voir une main invisible attacher des chevelures & des racines à des rameaux entr'ouverts, & ressusciter par une nouvelle vie autant de plantes, qu'un apprentif peu experimenté auroit cru avoir enterré de morts.

D'autres Maistres du mestier ayant incité le nœud de la marcotte, font une entaille au dessous, enlevant la piece jusqu'à l'incision faite, par ce moyen arrestans la seve qui monte à ce nœud, & de l'autre luy laissans un petit conduis pour luy porter la vie, d'où il arrive que ce nœud venant insensiblement à grossir, en peu de jours il jette de toutes parts de petits germes blancs, qui deviennent des cheveux, & ces cheveux se changent en racines, qui foisonnent peu aprés en abondance, portans toute la séve à la marcotte, qui n'est aucune-

ment affoiblie par cette methode, & se trouve hors des dangers de la pluspart des maladies qui accueillent les Oeillets marcotez, selon la premiere invention, à cause de la grande cicatrice qu'ils reçoivent, & du chancre qui s'attache le plus souvent à leur moëlle. Cette methode est d'une facile pratique, & plus seure que toutes les autres, pour les raisons cy-devant alleguées: s'en servira toutefois qui voudra, mais enfin il est vray que l'une & l'autre incision fait ce miracle de donner la vie aux morts, & d'une plante d'œillets en produire tout autant que la main du sçavant jardinier y trouvera de marcottes.

Quinze jours ou trois semaines de temps rendent cette proposition si veritable, que celuy qui a fait telles marcottes, les a souvent promises, venduës, ou troquées, sans y avoir prealablement regardé; & celuy qui les achete, y appose seurement son cachet, comme estant tout certain du succés de ce travail. Succés qui se rend enfin sensible, puis que l'on trouve à chaque playe un bouquet de filamens & blancs cheveux attachez à la terre, & se hastans de se

fortifier, comme prévoyans ce qui leur doit bien-toſt arriver.

Qui n'eſt autre que la recherche du Jardinier à ſevrer tous ſes petits nourriſſons, ou plûtoſt à leur ſervir de ſage-femme pour couper adroitement la partie par laquelle ils ſont encore adherans à leur mere, & par laquelle ils ont tiré l'entretien de leur vie durant le temps de leur bleſſure : ce qu'étant fait, on les enlevera doucement de l'entonoir, ou potelet, avec la petite motte pendante aux racines, & on les plantera dedans les bonichons deſtinez aux Fleurs de cét âge, où cette derniere coupe & inciſion venant encore à prendre chevelure, en peu de mois on les verra croiſtre puiſſamment, & former autant de maiſtreſſes & vieilles tiges, que l'on aura compté de nouvelles marcottes.

C'eſt perdre ſon temps & ſa peine, de faire couchure d'un dard ou montant; car eſtant tout plein de moüelle, il eſt fort ſujet à pourriture, & ce ſera un grand miracle s'il échape l'Hyver ſuivant.

Il n'y a point de ſaiſon limitée pour cét ouvrage, puis que toute l'année y eſt propre, pourveu que les œilletons

soient assez forts. Qui voudra toutefois en avoir prompte expedition, qu'il travaille de bonne heure, afin que les marcotes qu'il sevrera ayent le loisir de se fortifier avant l'Hyver.

Et voila tous les secrets du mestier, peut-estre un peu obscurs en leur description, mais que la pratique d'une heure peut rendre tres-facils & heureux à executer.

Si la beauté de l'œillet se peut connoistre par la disposition du feüillage, ou fanage.

QUelquefois vous verrez dans une planche d'œillets une de ces plantes toufuës, verte, jettant un feüillage recoquillé, large & épais, poussant une tige forte & genereuse, à plusieurs gros nœuds, comme si la Nature en vouloit faire une colomne pour y poser une piece de Cabinet, ou quelque Fleur admirable. Attendez encore sept ou huit jours, & voila un long tuyau qui s'attache à ce montant, duquel enfin sortent quatre ou cinq feüilles d'un œillet incarnat, plus simplement vestu qu'un Hermite, & plus pauvre que le pauvre mesme, qui est tout le grand trésor qui

estoit si precieusement enfermé dedans cette cosse, & d'où l'on attendoit avec impatience & grands preparatif la naissance d'un Imperial, ou d'un heritier de cinquante mille francs.

Autrefois tout au contraire d'une mince & tendre verdure d'œillets, dont les branchettes, les montans, & les feüilles sont tres-délicates, on verra naistre des Augustes, des Princes, & des Ducs; la maistresse main qui les tire du neant, l'ayant voulu ainsi sans autre raison que sa volonté, afin que l'Homme n'attribua pas seulement aux causes secondes tant de beaux ouvrages qui paroissent à ses yeux, mais qu'il reconnut Dieu qui en est la premiere & principale, qui conduit & anime toutes les autres, qui fait dés le commencement du Monde d'une poignée de terre un Homme, & d'un rien tout l'Univers, dans la Police, d'un pauvre Berger, un Empereur; dans la Grace, de quelques ignorans Pescheurs, des Apostres; & dedans la Nature, d'un peu d'eau & de paille, des Fleurs, & ce d'autant plus belles & précieuses, que la tige qui les produit en a moins d'apparence.

Il eſt vray que les Sçavans aprés une longue pratique, connoiſtront bien par le fanage & la verdure, les eſpeces de pluſieurs œillets, comme de la Plante, du Monſtre, de l'Imperial, du Picard, de quelques Morillons, & autres; mais il eſt impoſſible par cét exterieur, non pas meſme par l'épaiſſeur & la fermeté des feüilles, qu'ils jugent de la beauté des Fleurs que ces meres tiges produiront.

Les maladies des œillets, & leurs remedes.

L'Oeillet jettant un gros feüillage, pouſſant des œilletons de toutes parts, & ſe preparant à donner une agreable moiſſon de Fleurs, puis tout à coup pâle, ridé, & tout flétry, la teſte penchante, & montrant juſques au cœur ſes feüilles ſeches & retreſſies, fait croire que c'eſt un pauvre infirme qui demande ſecours, & c'eſt un mort qui eſt déja pourry en terre. De fait qui voudra l'arracher, en remarquera les racines noires & puantes, l'écorce qui s'en va en filace, & le bois tout putrefié, ſans que l'on puiſſe ſçavoir ny la

cauſe

cause de cette maladie, ny le remede pour la guerir.

Ces accidens inopinez m'ayans fait consulter les Docteurs en cét Art, on m'a fait voir que c'est un chancre qui mange l'Oeillet jusqu'au cœur, causé par quelque pluye froide, ou quelque vent malin : si vous desirez le secourir en ce triste estat, coupez & taillez promptement & sans misericorde jusqu'au vif, tout ce que le mal a déja corrompu : si vostre Fleur a encore un peu de vie, vous la sauverez, sinon elle est morte & sans remede.

Seconde maladie.

En plein Esté la séve de la terre animant toutes les plantes à pousser de nouveaux jets, & nostre Oeillet multipliant de tous endroits, un petit vermisseau vient l'attaquer, que les Maistres appellent la Nuile, qui n'est autre chose qu'un atome, & un rien visible; mais ce rien a un corps, des pieds, des aisles, & des yeux, que nos yeux ne peuvent presque voir le petit venin qu'il jette est trop sensible, mais quand il en faut punir l'autheur, il court, il vole, il saute, il paroist, & n'est plus, puis tout à coup il se montre & devient invisible. Que si

aprés une longue patience, une ſubtile recherche, & une adreſſe particuliere, vous en ſurprenez un ſur le fait, voſtre colere ſe paſſe à diviſer un poinct qui n'eſt point, puis que vous ne trouvez plus qu'un brin de pouſſiere.

Il porte neanmoins un ſi grand dommage à noſtre Fleur, qu'auſſi-toſt qu'elle le ſent, elle ne develope plus ſes feüilles, ſon tein commence à jaunir, & le plus beau feüillage qu'elle aye pouſſé, en devient tout galeux & ridé, les œilletons en avortent, le cœur de la marcote s'en pourrit, & n'en faut plus eſperer de l'année aucun profit ny honneur.

Ce qui fait que ceux qui connoiſſent leurs Oeillets attaquez de cette maladie, & la jugeans tres-dangereuſe, ne pardonnent à pas un, ſi beau, ou ſi rare qu'il puiſſe eſtre; mais luy arrachent le cœur qu'ils brulent ou écraſent, hazardans de le faire mourir, ou de le forcer à repouſſer quelques nouveaux œilletons, plutoſt que de l'abandonner au pillage de ces petits voleurs.

On ne ſçait pas encore ce qui produit ces petits avortons, mais on a éprouvé que pour les faire mourir, il faut ouvrir

ſoigneuſement les feüilles qui ſe trouvent fermées ſur l'Oeillet, où cette méchante vermine eſt ſans doute renfermée, pour y jetter du petun pulveriſé, ou de l'eau dans laquelle on en ait mis tremper; ou à faute de tout cela, un peu de cendre bien criblée; car alors la place n'eſtant plus tenable, cette maudite legion l'abandonne.

Troiſiéme maladie.

Le perce oreille perſecute encore extrémement l'Oeillet, tant en ſon fanage qu'en ſes fleurs, ſuçant la petite roſée qui l'entretien, & infectant de petites taches noires toutes ſes couleurs, tellement qu'un bouton n'eſt pas ſi-toſt épanoüy, qu'il eſt remply d'ordure, ou que ſes feüilles ne tombent, rongées qu'elles ont eſté par cette beſte affamée du doux miel qu'elle trouve dans cette coſſe. Ceux qui leur font la chaſſe, attachent des cornichons aux baguettes qui ſoutiennent les dards de l'Oeillet; mais pour les exterminer il ne faut que mettre ſur le pot un morceau de linge humide, car s'y amaſſans tous en troupe, il ſera facile de les y tuer.

Quatriéme maladie.

Environ le commencement de l'Au-

tomne, une eſpece d'araignée verte & veneneuſe ſe jette ſur le feüillage de l'Oeillet, où elle file une toile dont elle ſe couvre, & ſous laquelle elle fait le guet pour ſurprendre les petits moucherons qui viennent ſucer la roſée & le miel de noſtre fleur, laquelle voulant s'exempter de loger ce mauvais hoſte, replie ſes feüilles, & les ferme autant qu'elle peut, mais en vain, ſi bien que s'y trouvant contrainte, vous la voyez jaunir petit à petit, & abandonner toutes les feüilles qui ſont infectées de ce venin, qui fanent & fletriſſent en bien peu de témps.

Or ce ſeroit peu, ſi cette malicieuſe beſte arreſtoit-là ces entrepriſes, & n'inventoit point d'autres ruſes. En ce temps l'Oeillet commençant à grainer, il arrive que ce larron domeſtique perce & fait ouverture dans ſa coſſe, où imperceptiblement & en ſecret il dérobe le petit tréſor que la Nature y cachoit; ſi bien que le Jardinier venant pour faire la recolte de ſes precieuſes ſemences, n'y trouve plus rien, mais ſeulement la breche par où le voleur eſt entré & ſorty, ſans que l'on puiſſe le découvrir, ſi on n'y regarde de bien prés. Qui vou-

dra éviter cét accident, qu'il veille à surprendre l'animal qui en est la cause, car en vain on criera puis aprés au voleur, lors que tout sera pris & dérobé.

Pour moy ayant découvert le mal, je crois y avoir donné le remede, puis que de montrer cét ennemy, c'est apprendre le moyen de le vaincre.

Cinquiéme maladie.

Le limaçon, la fourmis, & une espece de chenille blanche, luy font encore une cruelle guerre. Le premier, assez frequent és lieux humides & aquatiques, s'attachant à ses dards ou montans, les coupe en deux, & aprés avoir bavé sur toutes les fleurs, cherche une autre branche pour la ronger, ne cessant jamais qu'il n'ait ravagé tout l'Oeillet, où il s'est une fois opiniâtrement attaché.

La fourmis ayant aperceu une de ces fleurs épanoüye, attirée qu'elle est par l'odeur qui en sort, & qui sans doute ne luy déplaist pas, suivie d'un petit bataillon de gens de pied, l'assiege rudement, force ces remparts, entre dedans ses murailles, & en moins de rien le met au pillage, luy tirant la seve sucrée qui nourrit ses feüilles, lesquelles tom-

bent incontinent de toutes parts sans mot dire, crians au voleur ; langage que le Jardinier entend fort bien par les yeux, & auquel s'il est adroit il répond diligemment par les mains, défaisant luy seul une armée entiere sans répandre une goute de sang ; & si tel secours n'est bien prompt, il ne faut attendre de vos Oeillets ny fleurs pour le present, ny graines pour le futur.

La chenille est seule, mais neanmoins elle ne fait pas un moindre degast que cette legere infanterie ; degast d'autant plus dangereux, que la cause en est presque inconnuë aux yeux les plus clairvoyans ; car ce méchant animal se retirant du jour sous le pot de l'Oeillet, le long des rebords, ou dans le nœud des petites baguettes qui le soutiennent, jusques à temps qu'il ait trouvé son logement, la nuit seulement il se met en campagne, & va à la picorée de toutes les plus belles de nos Fleurs encore en bouton, & avant qu'elles viennent à se developper, perçant en rond le tuyau ou graine d'une dent aiguë, s'y renfermant bien souvent pour sucer à plaisir, & piller le petit magazin de graines que la nature y prepare : si bien que vous ne

voyez jamais une fleur d'Oeillet en sa perfection, mais les unes à demy mangées, & les autres entierement perduës. Le remede à ces maladies, ou plutost les moyens pour resister à tant d'ennemis; ne sont autres que de surprendre tels espions fameliques, & sans autre forme de procés leur faire prompte & brieve justice.

Sixième maladie.

Si l'Esté est chaud & sec, la seve de nostre fleur devenant visqueuse & gluante, & ce qui luy est contraire, on s'apperçoit qu'elle plie son feüillage qui se colle si étroitemement, & s'attache si opiniâtrement l'un à l'autre, qu'à peine le peut-on separer sans le rompre. C'est toutefois le secret de le preserver d'une pourriture prochaine, laquelle sans doute luy arriveroit, si la main du Medecin n'y apportoit le remede. Les impatiens par une trop grande cruauté, luy arrachent jusques au cœur tout ce qu'ils trouvent ainsi blessé; ce qui n'est pas guerir un malade, mais bien achever de tüer un pauvre languissant.

Septiéme maladie.

Je sçavois bien que Dieu irrité de nos crimes, chastie aussi-bien les Villes par

le fleau de la peste comme il punit les peuples par celuy de la guerre ; mais jusques à present j'ignorois qu'un air empesté & corrompu eût assez de malignité pour infester nos jardinages, & faire pourrir en un moment une petite forest de Fleurs. Je n'ay veu ce desordre que rarement, & ce aux années seiches, és lieux marécageux, lors des foudres, éclairs & tonnerres : Mais s'il est vray que le Pommier estant en fleur, ne portera que peu ou point de fruit, si en ce temps la saison produit quantité d'éclairs, de mesme les boutons de nos Oeillets ne s'épanoüyront jamais, si un mauvais air corromp le lieu de leur demeure ; mais seulement pousseront une quantité de feüilles en desordre, & toutes livides, le reste de la tige & du fanage, estant frais & en santé. Les curieux qui ouvriront le cœur de ces cosses moribondes, les trouveront toutes noires & puantes.

Le remede à ce mal doit estre le changement de lieu pour les infirmes; & au cas que cela ne se puisse commodement faire, on allumera des feux aux environs des fleurs ; & tout ainsi que par ce moyen celuy-là garantit sa

patrie d'une generale peſtilence, de même nous preſerverons nos Oeillets de cette vilaine contagion.

Huictiéme maladie.

L'experience & l'amour que les curieux portent à cette fleur, ont inventé des remedes à tous ces maux precedens ; mais pour celuy que les Fleuriſtes appellent le blanc, qui n'eſt autre qu'une dangereuſe gangraine, ou plûtoſt une peſte mortelle, il n'y a ſcience, connoiſſance, herbes, artifices, mixtions, changement d'air ou de nourriture, qui puiſſe ſauver l'Oeillet qui en eſt une fois attaqué.

Cette maladie eſt nommée le blanc, d'autant que l'Oeillet qui en eſt infecté; au lieu de pouſſer une belle verdure, blanchit de tous coſtez, & ſeche peu à peu, comme ſi enfin il avoit paſſé par le feu : & le venin qui l'a empoiſonné (qui n'eſt autre à ce que j'eſtime qu'une eau infectée ou un mauvais vent) eſt fatal, que ſi vous ſevrez & enlevez une marcotte ou Oeilleton d'une tige ainſi corrompuë, ce pauvre enfant peu à peu ſuivra ſon pere, & tous deux ſecheront en peu de jours.

Ceux qui ont fait l'anatomie de ces

pauvres defunts, ont remarqué qu'ils ont les racines noires, & d'une tres-mauvaise odeur, & que le petit filament qui portoit en santé la seve par toutes les branches, est changé en cire jaune dêtachée entierement du bois & de l'écosse de l'Oeillet, & le reste des parties tout noir & brûlé.

Je ne m'aresteray pas à rapporter icy plusieurs ordonnances de tres-sçavans Medecins; comme de l'arrouser du jus de fumier de Vache, luy laver les racines dedans un sceau d'eau claire: le replanter en une terre plus sablonneuse, le faire suer dedans un fumier brûlant, mesme passer par le feu le pot où l'Oeillet est devenu malade, avant de s'en servir pour un autre, lequel sans doute y prendroit la mesme contagion.

Jetter bien loin cette terre ainsi empestée, qui pour l'ordinaire sent le cimetiere & la terre de trépassé, & mille autres pratiques inventées, puisque tout cela est enfin inutile, & que ceux qui sçavent la malignité de ce venin, jettent sur le fumier le premier de leurs Oeillets qu'ils en trouvent empesté, fut-il Prince, Duc ou Archiduc.

Le preservatif à tant de maux est de ne souffrir jamais sur un Oeillet des feüilles mortes, jaunes, ou languissantes, non plus que les chicots secs & pourris, car cette partie gastée sans doute en infectera une autre, & l'eau se coulant doucement par cette petite ouverture putrefiée, produira enfin le chancre qui ruinera tout.

Que si autrefois au Temple d'Epidaure, les malades trouvoient les remedes necessaires pour recouvrer leur santé, & pour en remercier les Dieux, y attachoient le tableau de leur guerison; je souhaiterois rencontrer une pareille fortune pour nos petits malades, m'en dût-il couter autant qu'à ces pauvres resuscitez, & un plus raisonnable remerciment à une seule Divinité.

Et je ne doute pas que s'il se trouvoit un Medecin qui voulust entreprendre ces belles cures, que l'on ne le couronnât comme jadis Hypocrate d'un diademe d'or, en luy dressant quelque glorieuse Statuë.

Peut-estre qu'il n'auroit pas les gages du public, comme Erasistratus cent talens d'or du Roy Ptolomée, ou dix mille ecus tous les mois comme Jacques

Cottier de Louis XI. Mais enfin il connoistroit par les liberalitez des curieux, qu'il n'auroit pas en vain communiqué son secret.

Pour moy connoissant bien par la fragilité de nostre estre, que l'Homme du berceau court au tombeau; & ny le Sceptre qu'il porte, ny les coutelas dont il menace, ny la clef de ses tresors qu'il offre, ny les sciences desquelles il s'enorgueillit, ny la beauté dont il se flatte, ny les Palais où il habite, ny les armées qui l'environnent, n'empêchent pas que la mort ne le saisisse au colet, & le reduise en poussiere; à plus forte raison tout le reste des composez de la Nature, qui ne sont que ses sujets & ses esclaves.

Tout ce que j'ay fait en ce Chapitre, a esté d'imiter ces peuples anciens qui exposent leurs malades en public, afin que les passans leurs disent les remedes qui les ont guaris eux ou leurs amis, lors qu'ils se sont trouvez attaquez des mesmes infirmitez, conjurant ceux qui peuvent secourir nos Fleurs malades, d'ajoûter à cet ouvrage le nom de l'herbe qui a ses nobles qualitez, ou celuy du Saint qui fait ces grands miracles.

Quand il faut renouveller la terre des Oeillets.

CEtte Fleur, comme nous avons dit, ne se plaisant pas en pleine terre, mais dedans des pots avec une mediocre nourriture, il est tres-certain que cet aliment ne peut pas toûjours durer, les racines qui s'en nourrissent, & par elles toute la tige, épuisans enfin la substance qu'elles y trouvent, aprés quoy faute de provision il faut necessairement qu'elle meure, l'eau dont on l'arrouse par aprés luy servant comme à un Homme affamé pour appaiser sa soif, mais non pas a le nourrir. Partant il est besoin d'y pourvoir, & ce comme nous dirons cy-aprés, en deux temps differens de l'année, sçavoir, au Printemps & à l'Automne; la premiere pour passer tout l'Esté, & la seconde pour vivre durant l'Hyver.

Pour cet effet, mon cher Lecteur, vous choisirez un vaisseau quelque peu plus grand que celuy duquel desirez tirer vostre Oeillet, dedans lequel ayant mis deux ou trois poignées de terre preparée comme nous avons enseigné,

vous renverserez sur une main vostre pot d'Oeillets, le secoüant doucement à ce qu'il en sorte avec toute sa motte, prenant garde qu'il n'échape, ou que des morceaux de terre ne tombent sur luy, qui froisseroient ou éclateroient ses œilletons.

Cela fait, & le tenant à vostre disposition, vous luy taillerez d'un couteau deux ou trois doigts en rond toutes ses chevelures petites ou grosses, vieilles ou nouvelles, selon qu'elles se rencontreront, rafraichissant pareillement le dessus & dessous de ladite plante; puis en cet estat vous le poserez au milieu du vaisseau preparé à ce dessein, le remplissant de bonne terre, & l'arrousant aussi-tost, afin que tout se lie par ensemble, & que la Nature anime toutes ces menuës racines à en pousser d'autres, & à guerir les playes qu'elles ont receuës.

Ceux qui se contentent de jetter sur le pot une ou deux poignées de terre nouvelle, ne font rien qui vaille, sinon qu'ils martyrisent nostre Fleur comme le miserable Tantale de la Fable, qui prend toûjours ce qui fuit sans cesse, qui mord dedans le fruit qu'il croit

tenir, & qui luy échappe; bref qui meurt de faim sans pouvoir mourir; puis que c'est au fond & au bas de ses racines où il a besoin de ce secours, & non pas au tour de sa verdure, où telle assistance devient une charge qui le suffoque, qui engorge ses œilletons, & qui enfin pourrit sa tige.

Quelques uns l'arrachent à force de sa terre natale, pour luy en donner de nouvelle; & ceux-là ressemblent au personnage, qui pour faire une fois bonne chere à son amy, voudroit auparavant à force de jeûner qu'il fût presque mort de faim; ou au jardinier lequel au lieu de bien cultiver ses arbres, les transplanteroit tous les ans aux lieux qu'il jugeroit plus avantageux pour les y faire fructifier. Or tout de mesme que celuy-cy par ce continuel changement perd tout ensemble l'arbre, le fruit, son temps, & son travail; de mesme nostre Fleuriste enlevant ainsi brusquement ses Oeillets, risque à tout perdre, lorsque peut-être il auroit dessein de bien faire. Les autres qui le mettent en terre avec son pot, enferment un prisonnier entre quatre murailles, & sont assez cruels

de l'y regarder par les barreaux, ſans luy donner aucune proviſion pour le ſuſtenter ; & il arrive ou que ce pauvre captif au deſeſpoir mange à belles dents ſes chaiſnes & ſes liens, ou qu'à demy enragé il ſe devore ſoy-meſme.

La pluſpart pour la peine qu'ils trouvent à le changer (comme nous avons dit) l'abandonnent entierement, & veulent que l'eſpace de pluſieurs années il faſſe bonne chere de rien ; qu'étant aſſiegé dedans ſon fort, ſans jamais ſe rendre ſur peine de la vie, il reſiſte à mille aſſauts, comme aux chaleurs de l'Eſté, & aux rigueurs de l'Hyver, aux maladies, & à une armée ennemie qu'il a perpetuellement ſur les bras ; & tout cela ſans parler de ravitailler la place, & par quelques legers convoïs luy fournir des vivres, nonobſtant que par ſa triſte contenance & ſon langage muet, il montre aſſez ſon extrême neceſſité.

Enfin quelques aprentifs en noſtre Jardinage voyans leurs Oeillets qui ſechent & languiſſent faute de nourriture ; en plein Eſté, & au milieu des plus cuiſantes ardeurs du Soleil, ſelon que le loiſir ou la fantaiſie leur prend,

ils les arrousent, les changent de terre, les remuënt & les taillent, semblables au Medecin ignorant, qui commanderoit de faire grande chere au malade si-tost que la fiévre l'auroit quitté ; ou au Gouverneur mal-avisé qui permettroit à ses soldats de vivre à discretion, & faire des excessives débauches aprés les grandes incommoditez d'un long siege.

Car tout ainsi que le premier tuëroit son malade, fournissant la matiere au redoublement de la fiévre, & le second perdroit sa garnison y souffrant ces excés au sortir d'une extrême necessité ; de mesme le Jardinier ruinera toutes ses Fleurs, si aprés une longue disette ou d'eau ou de terre, il les creve tout à coup de l'un ou de l'autre.

Je compare un pauvre Oeillet en ce temps à quelque Citoyen infortuné, qui void brûler sa maison ; il court à ses enfans qu'il entraîne, il entre, il sort, il crie à l'aide, il cherche ce qu'il ne peut plus voir, il enleve tout ce qu'il rencontre, il retourne pour emporter son lit, il jette un meuble par les fenestres, bref on le croiroit une *Sa-*

lemandre qui vit dedans les flammes ; lors que tout à coup un torrent de feu l'investit, le brûle, & à peine peut-il trouver la porte pour se sauver.

Il en va de mesme pour nostre pauvre Fleur, changée, deracinée, & remuée en Esté ; car la chaleur assiegeant son vaisseau dedans & dehors, il presse ses racines de faire la queste, & de sucer quelque douceur pour luy subvenir, ses œilletons penchent la teste, & sans parler, crient au voleur ; ses montans alterez implorent la misericorde du Jardinier ; il fait ombre de son feüillage courbé à sa tige échaufée ; il haste la nuit de venir, en esperant la rosée ; mais le Soleil achevant de le brûler, & l'arrousoir ne venant promptement au secours, en deux ou trois jours le voila mort sans resource

Que si aprés tous ces avertissemens, quelqu'un me demande quand & comment il faut donc traiter cette Fleur ; qu'il apprenne qu'un jour un de nos Rois recherchant d'un sage Personnage les moyens pour bien policer son Royaume ; Cet Homme experimenté prit une carte blanche, & écrivit dessus ce mot, *Modus*, qui veut dire,

tout avec prudence. C'est le dernier avis que je donne, qui reglera & fera reüssir tous les autres.

CATALOGVE DE QVELques Plantes à Fleurs, qui se sont trouvées au Iardin de P. Morin Fleuriste,

Avertissement aux Curieux touchant les Anemones à pluche.

IL y a trois ans que je fis imprimer le Catalogue des principales Fleurs qui estoient en ce temps-là en mon Jardin, afin de le communiquer aux curieux Fleuristes éloignez de cette Ville, & par ce moyen leur faire connoistre celles que je possedois pour lors, pour aprés leur en departir à prix raisonnable, & selon mon pouvoir; ce qui a reüssi assez bien selon mon intention. Or depuis ce temps-là j'ay acquis de divers Pays quantité d'autres belles Fleurs, principalement des

Anemones de plus de cent eſpeces differentes, dont la pluſpart ne s'eſtoient pas encore veuës en France, & que j'ay laiſſé voir aux Curieux de cette Ville qui les ont admirées; d'une partie deſquelles j'ay fait la deſcription quand elles étoient en fleur, ayant laiſſé à décrire l'autre partie pour quelques empêchemens que j'ay eus: ce que j'eſpere d'achever l'année prochaine, ſi je les puis conſerver. Cependant je vous en repreſente icy les couleurs avec les noms qu'on a donnez à celles qui n'en avoient pas encore, afin que par ce moyen elles puiſſent eſtre connuës d'un chacun. Je donne encore avis aux Curieux que je n'entens parler en ce lieu que des Anemones pluchées, comme les plus belles & les plus ſtimées de toutes: Laiſſant à décrire les lierrées, & celles qu'on appelle hermaphrodites, ainſi nommées à cauſe qu'elles participent de la nature des deux eſpeces ſuſdites. C'eſt à ſçavoir des pluchées en leur verdure & feüillages, & des lierrées en leurs fleurs. Quoyque ces hermaphrodites ne ſoient ſi belles que les pluchées, je ne laiſſe pas pourtant d'en avoir de pluſieurs eſpeces, comme auſſi des lierrées afin de pouvoir contenter au beſoin les plus curieux Fleuriſtes.

CATALOGUE

DES ANEMONES A PLUCHE.

L'*Albanoiſe*, eſt toute blanche, ſinon un peu d'incarnat au fond des grandes feüilles & de la pluche.

Albertine, eſt de couleur de chair nuée d'incarnat aucuns la nomment Parangon ou Paſſe-Scalla.

Abicante, ſes grandes feüilles ſont d'un blanc ſale, ſa pluche eſt blanche à l'extremité, couleur de roſe : en Bretagne on la nomme Carnée.

Amarantine, ſes grandes feüilles ſont d'un rouge blafard, ſa pluche d'une amarante brun, ſur laquelle vient par fois une houppe ou floquet incarnadin.

Angelique, eſt blanche, à pluche gris delin : celle-cy a eſté élevée de graine en cette Ville, & eſt encore rare.

Aſiatique, ſes grandes feüilles ſont blanches mêlées d'incarnadin, ſa pluche eſt de couleur de grenade mêlée de blanc.

Asterie, qu'aucuns nomment *Astrée*; est blanche mêlée d'incarnat, fait grosses Fleurs.

Augustine, ses grandes feüilles sont blanches mêlées d'incarnat, sa pluche couleur de feu.

Blanche vulgaire, celle-cy est toute blanche, les Fleurs en sont petites.

Bleuë, ou quasi *Bleuë*, sa Fleur en son entrée approche du bleu, par aprés s'éclaircit, & finalement devient gris delin.

Boulonoise, ses grandes feüilles sont blanches à fond incarnat, sa pluche entremêlée de blanc, d'incarnat & citron; elle demeure long-temps en Fleur, sa pluche est fort bien rangée.

Briote, a les grandes feüilles blanches mêlées d'incarnadin, sa pluche toute incarnadine.

La Bury, est d'un blanc sale mêlé d'incarnat, sa pluche est fort étroite.

Candiotte, a les grandes feüilles d'un gris blanchâtre, sur fond incarnat, sa pluche incarnate bordée de feüille-morte verdâtre.

Cassandre, est toute de couleur de Fleur de Pêcher, plus haute en couleur que la Perciquine vulgaire.

Carnea grossa, est toute couleur de chair en incarnat, sa pluche assez large: elle a esté élevée en Italie.

Cazerte ou *Cazertane*, a les grandes feüilles rouges bordées de couleur de soulfre, la pluche d'un haut rouge de feu.

Celestine, a les grandes feüilles blanches, sa pluche blanche mêlée de citron qui blanchit sur la fin.

Celidée, porte les grandes feüilles blanches mélées d'incarnat, sa pluche celadon mélé de couleur de rose.

Clitte, est de couleur de chair entremêlée d'incarnadin, sa pluche fort bien rangée à la maniere de Fleurs de soucy double; & est l'une des plus belles Anemones à pluche qu'on puisse voir.

Colombine, celle-cy est toute d'une couleur qui retire plus à la Fleur de Pêcher qu'au Colombin; parquoy elle a esté mal-nommée; elle est fort vulgaire.

Cordon violet, ou cinq couleurs, a les grandes feüilles & la pluche rouge, sa fraise ou cordon (qui croist plus qu'aux autres Anemones) devient de couleur violette tirant sur l'Amarante peu de jours avant quelle défleurisse;

ſa tige ne ſe ſoûtient pas bien droite, ce qui fait qu'on ne l'eſtime gueres.

Cramoiſie, eſt d'un rouge brun velouté, ſa pluche fort bien rangée.

Damaſine, eſt incarnate & blanche, panachée diſtinctement; c'eſt l'une des plus belles Anemones qu'on puiſſe voir, & avec cela fort rare.

Doriſmene, ſes grandes feüilles ſont incarnates mêlées de blanc, ſa pluche rougeâtre.

Exiſtée, Perciquine nouvelle & tres-belle.

Extravagante, ainſi nommée à cauſe que ſa pluche eſt d'une figure toute extraordinaire; ſes couleurs ſont blanches, rouge & verte.

Gabrielle, ſes grandes feüilles ſont blanches, ſa pluche verte, blanche & incarnate.

Galipoly de Toulouſe, eſt de couleur de feu mêlée de blanc.

Gayetane, ſes premieres Fleurs ſont blanches à pluche pourpre, mais les dernieres deviennent colombines mêlées de Fleur de Pêcher.

Heriſſée, ſes grandes feüilles ſont rouges, & quelquefois mêlées de blanc; ſa pluche eſt de couleur de feu.

Incarnadine

Incarnadine d'Espagne, celle-cy porte le nom de sa couleur qui est tres-vive; elle est fort commune par tous les Jardins des Fleuristes.

Jolivette, est de couleur de chair mêlée de rouge; sa pluche couleur de brique.

Indique, ses grandes feüilles sont couleur de chair mêlée d'incarnat, sa pluche celadon blanchissant mêlé de rouge.

Juliane, a les grandes feüilles blanches mêlées d'incarnat; sa pluche est incarnate.

Limosine, est des mesmes couleurs de l'Extravagante, verd, rouge, & blanc, & luy ressemble assez du reste.

Lionoise, a les grandes feüilles & la fraise ou cordon gris blanchastre à fonds colombin, sa pluche colombine à l'extremité verte.

Mantuane, est de couleur de citron à fonds incarnat.

Marguerite de Martelleti, est de couleur siamete; sa pluche qui ressemble assez bien à une fleur de Marguerite, est souvent entremêlée d'une autre pluche, qui vient plus large que la premiere.

Melidore, eſt toute de couleur de feu, brune, à fond blanc.

Meteline, eſt d'un gris ſale mêlé de vert & d'incarnat.

Milanoiſe, eſt une Perſiquine nouvelle qui fait de groſſes Fleurs.

Moreſque, eſt d'un mêlé d'incarnat, ſa pluche eſt étroite.

Morette, eſt de couleur de chair, la pluche blanche, aux pointes rouges,

Morine, eſt d'un haut violet, approchant du pourpre, tant en ſes grandes feüilles, qu'en ſa pluche.

Nantoiſe, eſt toute incarnate; elle vient de belle hauteur, & a eſté enlevée en Bretagne.

Natolie, eſt blanche, meſlée d'incarnadin, tant en ſes grandes feüilles, qu'en ſa pluche.

Noiron, a les grandes fueilles rouge, ſa pluche rouge, meſlée d'une couleur noiraſtre.

Olinde, a les grandes fueilles violettes, quelquefois bordées de blanc: ſa pluche eſt toute violette.

Orientale, eſt d'un gris lavandé, tirant ſur la couleur d'ardoiſe, tant en ſa pluche, qu'en ſes grandes fueilles: elle fait de groſſes fleurs.

Panne isabelle, on la nomme ainsi à cause que sa pluche est de couleur isabelle ; ses grandes fueilles sont colombines, ou plutost couleur de Fleur de Pescher : Il faut noter que celle-cy est sujette à dégenerer en sa pluche, laquelle change par fois sa couleur, & devient comme les grandes fueilles.

Parisienne, a ses grandes fueilles blanches ; sa pluche au commencement est couleur de citron pâle, qui blanchit aprés.

Parmesane, porte les grandes fueilles blanches à fond rouge, sa pluche couleur de rose incarnat, & fueille morte jaunâtre.

Perciquine, est toute de couleur de Fleur de Pescher, sa pluche bien rangée, & est fort commune à Paris.

Picarde, nommée d'aucuns *Junon*, est blanche, meslée de couleur de Fleur de Pescher, tant en sa pluche qu'en ses grandes fueilles : elle produit de grosses Fleurs.

Piedmontoise, ses grandes fueilles & sa pluche sont d'une isabelle tirant sur l'incarnat.

Provençale, est verte, & Fleur de Pescher, assez belle.

Quatricolor, dite à Paris Amarante régate : J'en ay de quatre eſpeces.

La premiere porte ſes grandes fueilles rouges meſlées de blanc, ſa pluche d'un Amarante brun, & une houpe ou floquete rouge au milieu.

La ſeconde porte ſes grandes fueilles toutes rouges, ſa pluche Amarante brun, ſa houpe de nacarat bordé de blanc.

La troiſiéme, dite *Belle Françoiſe*, a les grandes fueilles blanches, meſlées d'un peu de rouge ; ſa pluche eſt d'Amarante brun, comme les autres precedentes, ſa houpe incarnadine.

La quatriéme a les grandes fueilles rouges meſlées de blanc, ſa pluche Amarante brun, excepté le milieu qui eſt incarnat : celle-cy eſt la plus rare des quatre.

Ranonculée, la fleur de celle-cy eſt toute de pluches larges, ne portant pas de grandes fueilles comme les autres Anemones : elle eſt de couleur roſeſeche, tirant au violet.

Regate, eſt rouge, meſlée de blanc, principalement en ſes grandes fueilles.

Rouge vulgaire, celle-cy eſt toute rouge, qui eſt tres-commune, & eſt la

premiere Anemone pluchée qu'on a apportée en France, qui fut en l'an 1596.

La saint Carle, est d'un blanc sale, & rouge vers le fond ; sa pluche est fort déliée.

Sanguine de Martelleti, celle-cy est toute rouge ; sa Fleur n'est pas si grande que la Rouge vulgaire.

Scalla, a les grandes fueilles d'un blanc sale, la pluche couleur de feu.

Sermonette, a les grandes fueilles, & la pluche couleur de feu, entremeslée de chamois.

Synople, est toute carnée, differente toutefois de la Carneagrossa, cy-devant décrite.

Syrienne, ses grandes fueilles sont isabelle pâle nué de carné, sa pluche verd-clair, nué aussi de couleur de chair.

Toscane, est d'un rouge blafard, meslé quelquefois de fueille-morte : elle dure plus long-temps en fleur que beaucoup d'autres.

Tripolaine, est de couleur de citron blanchissans, s'éleve haut de terre & fait de grosses Fleurs.

Turquoise, est blanche à fond incarnat, tant en sa pluche qu'en ses grandes feüilles ; elle est tres-tardive à fleu-

rir, & fait ſes tiges hautes.

Victorieuſe, a ſes grandes feüilles couleur de chair; mêlée d'incarnat, ſa pluche feüille-morte & incarnate.

Violette vulgaire celle-cy en fleuriſſant eſt toute violette, mais aprés elle s'apâlit, & devient griſâtre : les Italiens la nomment Pavonaſſo ; les Flamans, Cul de Tahon.

CATALOGUE DES RANONCULES DE TRIPOLY.

Avertiſſemment.

L*A Plante que Charles de l'Ecluſe nomme dans ſes Livres,* Ranonculus Aſiaticus grumoſa radice, *eſt ce que nous nommons en François,* Ranoncule de Tripoly, *Il y en a diverſes eſpeces, les uns portant Fleurs ſimples, les autres doubles. Pour bien entendre la deſcription que j'en faits, il faut ſçavoir qu'il y en a qui ne portent qu'une ſeule couleur : les les autres en portent pluſieurs, dont le*

dehors des feüilles de la Fleur se trouve quelquefois d'une couleur, mais le dedans d'une autre. Parlant de ces derniers, je commenceray à nommer la couleur du dehors le premiere, à cause que celle-là qui s'apperçoit la premiere à nostre veuë, lors mesme que la Plante n'est encore qu'en bouton, puis la couleur qui est par le dedans de la Fleur, ce que je nommeray fond : le bouton noir en forme de Tulban qui est au milieu de chaque Fleur des Simples où se forme la semence, ne varie point de couleur : c'est pourquoy je n'en parleray pas en décrivant leurs Fleurs cy-aprés. Je commenceray par ceux qui ne portent qu'une couleur, & sont simples.



CATALOGUE DES RANONcules de Tripoly.

Ranoncules simples, de simple couleur, sont cinq especes, à sçavoir le	Blanc. Jaune doré. Jaune pâle. Couleur de Citron. Rouge brun, qui est odoriferant.

RANONCULES SIMPLES de double couleur.

L'affricain, eſt jaune doré, marqueté de dacarat, ſur fond jaune.

L'aurore, eſt jaune panaché de nacarat par le dehors de la Fleur, ſur fond jaune d'aûrore.

Beſançon, celuy-cy eſt d'un jaune pâle, marqueté de rouge, ſur fond jaune.

Calabrois, eſt chamois bordé de rouge, ſur fond chamois.

Drap d'or, eſt jaune doré, mêlé de rouge par le dehors de la Fleur, de ſorte qu'il reſſemble à du drap d'or; ce qui eſt cauſe qu'on le nomme ainſi.

Melidor, eſt rouge cramoiſy, bordé d'iſabelle par dehors la Fleur ſeulement; le fond eſt iſabelle.

Parmeſan, celuy-cy eſt jaune doré, bordé de rouge, ſur fond jaune.

Paſſe-roſe, eſt de couleur de roſe vermeille, nué de blanc, ſur fond blanc.

Romain, eſt chamoit, marqueté de rouge par le dehors de la Fleur, le fond eſt chamois.

R*oſé friſé*, celuy-cy eſt blanc & couleur de roſe par le dehors ſeulement, ſur fond blanc.

Satiné,

Satiné, est blanc, marqueté de rouge par le dehors, sur fond blanc.

Sydonien, est chamois, marqueté de rouge, sur fond chamois.

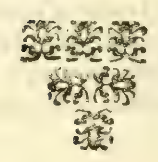
Ranoncule double, de simple couleur, dit,

- Rouge cramoisy, ou sang de Bœuf.
- Geant ou Peaune de Rome, est toute rouge, fait grosses Fleurs ; mais les feüilles n'en sont pas bien unies.
- Geant de Constantinople; celuy-cy porte ses Fleurs plus grandes que le precedent ; aussi ses feüilles sont mieux rangées.
- Jaune à feüille de ruë ; celuy-cy porte ses Fleurs plus petites que les precedens.
- Jaune d'Italie, à feüille d'ache, ses Fleurs ressemblent à celles des grands bassinets doubles.

Bosuel; celuy-cy provient du petit Rat orangé vulgaire, lequel s'est rayé de jaune.

Ranoncule double, de double couleur, dit,

Geant ou Paune de Rome, rayé de jaune, il est sujet à varier, portant par fois plus de rouge que de jaune, & quelquefois plus de jaune que de rouge : J'en ay un en Fleur à present qui est presque tout jaune : s'il revient tous les ans de mesme, je l'estimeray le plus beau de tous : je le garderay sur cette esperance là.



CATALOGUE
DES TULIPES.
PREFACE.

ENtre les plus belles Fleurs, il n'y en a point qui se diversifient en tant de couleurs & manieres que les Tulipes; ce qui les a fait nommer à bon droit, Reine des Fleurs: Et qui les voudroit specifier toutes, n'auroit jamais fait; car on en découvre tous les ans de nouvelles provenantes de leurs semences, qui appetent naturellement ce changement de couleurs. c'est pourquoy sans vouloir décrire toutes celles qui se laissent voir au Printemps à nos yeux, je me contenteray d'en representer icy quelques-unes des miennes les plus considerables, avec leurs noms par ordre alphabetique, qui servira comme d'une vive peinture pour les faire connoître aux Curieux, qui (estant éloignez d'icy, & n'en pouvant avoir leurs portraits) sont desireux de sçavoir qui sont celles que nous estimons à Paris. Encore que j'en aye une grand quantité de plu-

sieurs especes, je me contenteray toutefois d'en representer en ce lieu de cent sortes differentes des plus belles, qui est un nombre complet & assez suffisant pour remplir un carreau ou planche de mediocre grandeur : & je ne l'estimerois pas moins estant composé de ce nombre bien choisi, qu'un autre qui en contiendroit trois fois davantage de mediocre ou de moins belles, preferant en cela la qualité à la quantité, qui est neantmoins recherchée de la plus-part, & pour y parvenir, j'ay retranché plusieurs noms de Tulipes que j'avois mis dans mon premier Catalogue, & j'en ay adjoûté d'autres plus belles en leur place, esperant par ce moyen contenter davantage les anciens Curieux, qui recherchent ordinairement les choses belles & nouvelles. Et pour la satisfaction des nouveaux, ou de ceux qui ne voudroient pas faire la dépense pour acquerir les plus rares (qui ordinairement sont cheres) je leur donne avis que j'en conserve encore dans mon Jardin beaucoup d'autres especes moindres & vulgaires, que je puis donner à juste prix : mon dessein estant de satisfaire à la curiosité de tous les amateurs des Tulipes.

Faut noter que celles qui ſont marquées d'un P. au bout des lignes, ſont precoces, c'eſt à dire des plus hâtives à fleurir : l'*M*. marque les medionnelles : toutes les autres ſont tardives.

CATALOGUE

DES TVLIPES.

L'*Acoſte* ou *Parangon d'Acoſta*, a la Fleur blanche panachée de pourpre & de gris de lin.

Admiral Caſtelein rectifié, blanc, rouge, clair, & colombin.

Agate dentelée, colombin chargé, rouge & blanc.

Agate Morin, eſt blanche, gris ſale, & pourpre.

Agate Royale, pourpre paliſſant, rouge, & blanc.

Albertine, gris de lin lavé, & blanc environné de trois pourprez par menus panaches.

Alquiſe, eſt panachée, de jaune & rouge : cette Fleur eſt de belle forme, qui vient ſur une tige droite & ferme, & n'eſt pas fautive.

Ambriſe, colombin, rouge & blanc.

Amarantine, pourpre, & blanc.

Amidor, est de couleur de pain d'épice, peu de rouge, isabelle jaunâtre, & amarante: quand il est rectifié, c'est une des belles Fleurs qu'on puisse voir.

Amarille, porte trois couleurs, qui sont pourpre clair, rose-seche, & blanc.

Andimion, amarante, blanc de laict, & peu de rouge.

Angloise, colombin, rouge, & blanc.

Augustine, est panachée de violet & de blanc.

Basloise, est de trois couleurs, rouge, colombin, & blanc.

Beaupré, rouge & blanc.

Bellerose, est gris de lin, rouge mort, & beau blanc.

Bellincourt, est de couleur de feu, & blanc de lait.

Besançonne, colombin & chamois blanchissant.

Brabançonne, pourpre blanc de lait, & peu de rouge.

Caillarde, est de quatre couleurs, colombin, chamois, incarnat, & jaune doré.

Carite, eſt fiamette, rouge, & blanche.

Cartie, gris rougeâtre, & chamois.

Cedanulle, eſt panachée, de pourpre, blanc de lait, & peu de rouge.

Celeſtine, violet pourpré, & blanc de lait.

Du Cheſne, pourpre, blanc de lait; & peu de rouge.

Chinoiſe. eſt de quatre couleurs; gris, colombin, rouge, & chamois.

Citadelle ou *Paſſe-Citadelle*, eſt de trois couleurs, gris de lin, pourpre & blanc.

Corintie, jaune doré, blanc, & rouge.

Dolincourt, eſt pourpre, rouge & blanc.

Dorade, rouge, & chamois blanchiſſant. P.

Dorilée, violet, & blanc de lait.

Dulcine, blanc de lait & couleur de laque.

Eliſe, pourpre, violet, & blanc, dés ſon entrée.

Eriſtée, blanc, & pourpre.

Erimante, eſt feüille-morte, rouge, & jaune, c'eſt l'une des plus belles Tulipes du temps.

Esperance, jaune blanchissant, fiamet & rouge.

Estampe, colombin, blanc, & incarnat.

Estoillée, violet & blanc, approchant fort aux couleurs de la Dorilée.

Eugene, rouge, brun & blanc, P.

Eusebe, colombin, rouge, & chamois.

Euristée, colombin mêlé de blanc, est de fin panache.

Faustine, est d'un colombin rougeâtre ; & blanc satiné, sur un fonds bleu, & est fort bien panachée.

Felicité, rouge mort, & jaune bordé d'un filet rouge.

Flamboyante colombine, est colombine, panachée de blanc.

Fleuricourt, est panachée d'un haut pourpre, avec un blanc de lait, & peu de rouge : c'est une des plus belles fleurs qui porte du pourpre. M.

Fleurimont, gris de lin, pourpre, & blanc.

Fleurisette, gris, incarnat, & chamois.

Frigienne, est panachée d'un rouge d'êcarlate, avec un blanc de lait. P.

Frontevale, couleur de rose, rouge

& blanc ; ſa Fleur eſt d'une tres-belle forme.

Galatée, eſt panachée d'un iſabelle blanchiſſant, avec du jaune doré, qui ſont des couleurs à la mode.

Geande, colombin, rouge, & blanc, & n'eſt guere ſautive.

Gentille, colombin changeant, & chamois.

Generale Picot, haut pourpre, & blanc de lait, eſt aſſez ſemblable à Fleuricourt.

Helene, eſt de couleurs fort approchantes de la Geande, à ſçavoir Colombin, rouge, & blanc.

Heliodore, eſt de quatre couleurs aſſez diſtinctes, ſçavoir, orangé, jaune, gris de lin, & rouge, qui ſont les couleurs à la mode, M.

Herian, eſt panaché d'un rouge brun, avec du chamois qui blanchit en deux ou trois jours.

Herculée, eſt panachée d'un rouge de ſang, & de blanc de lait.

Imperiale, eſt de trois couleurs, pourpre brun, blanc de lait, & peu de rouge.

Ignace, rouge mort, ſur fond de chamois, eſt de tres-fin panache.

Jelicourt, couleur de tuille jaune & rouge, qui ſont des couleurs qu'on recherche à preſent.

Joſephe, iſabelle rougeâtre, panachée de jaune, avec un peu de rouge.

Juliane, de trois couleurs, colombain, blanc & gris.

J[illegible]ire eſt panachée de deux rouges, ſur un fond ſatin.

L'amie ou *Agathe perruchot*, eſt gris de lin, & blanc par menuës panaches.

Lactance, eſt de couleurs fiamet, blanc & rouge.

Lapponie, colombin, blanc, & rouge.

Leandre, colombin, rouge, & chamois.

Liſa, rouge, orangé, & jaune par menuës panaches.

Mayence entre en Fleur incarnate & chamois, puis elle fait paroiſtre du colombin & du rouge.

Melicée, eſt incarnat, blanc, & couleur de roſe.

Melinde, pourpre brun, & blanc de de lait.

Monſr, incarnat, rouge, & chamois blanchiſſant.

Morine, eſt incarnat chargé, avec

du blanc dés l'entrée de sa Fleur.

Monstre, on l'a nommée ainsi, à cause qua sa Fleur est fort monstrueuse, a pour couleurs le jaune & rouge, comme du drap d'or.

Monstre double, cette Tulipe porte ordinairement plus de six-vingt feüilles en chaque Fleur, qui est rouge, jaune, & orangée; & en porte pour l'ordinaire trois ou quatre sur sa tige, qui est aussi environnée de neuf ou dix feüilles.

Nantoise, est gris de lin chargé mêlé de rouge, & panaché de blanc

Nicée, rouge sur fond blanc satiné.

Noiron, est d'uu rouge de sang de bœuf, colombin chargé & chamois.

Olimpe, est de trois couleurs, sçavoir d'un fiamet tirant sur le gris, blanc, & rouge. M.

Ondée, cette Tulipe est admirable, principalement à cause de ses feüilles qui sont d'une belle largeur, du mesme verd des feüilles d'Oeillets, toutes bien godronnées & environnées d'une bande aussi blanche que des lys; tellement qu'on peut dire que c'est un chef-d'œuvre de la Nature; sa Fleur est toute blanche.

Opale, eſt de quatre couleurs, colombin chargé, jaune doré, rouge & blanc ; mais ces couleurs, viennent ſouventesfois enſemble : ſi bien qu'on ne l'eſtime pas tant que ſi elles étoient diſtinctement panachées.

Orientale Morin, celle-cy eſt de trois couleurs aſſez diſtinctes, ſçavoir, gris de lin, blanc & pourpre.

Palamede, eſt de trois couleurs, colombin, rouge & blanc ; ſa Fleur eſt ample, & s'éleve aſſez haut de terre.

Panfilie, celle-cy porte un beau gris de lin bordé de pourpre, panachée de blanc de lait, à grandes pieces comme appliquées.

Paſſe-zaiblon, eſt d'un beau violet, avec du pourpre, & du blanc de lait.

Perriandre, tres-beau paltot, eſt panaché rouge brun, avec du jaune doré.

Quirinus, eſt de trois couleurs, rouge velouté, colombin, & blanc de lait.

Raphaelle, rouge, orangé, & jaune.

Raimonde, eſt blanche & rouge, P.

Richemont, eſt de trois couleurs, gris de lin, rouge & blanc.

Roſée, incarnat chargé & blanc.

Sultane, eſt l'Agate Royale rectifiée, & porte auſſi les meſmes couleurs, ſçavoir, pourpre rouge & blanc pâliſſant.

Tamiſe, eſt panaché de trois couleurs, pourpre, violet, & blanc. P.

Tarante, eſt blanche, panachée de rouge.

Tenebreuſe, eſt une eſpece de Paltot panachée de rouge & de jaune.

La Vallée, eſt pourpre & blanc.

Unique de Delphes, eſt panachée de violet, & blanc, avec un peu de pourpre. P.

Virginie, eſt de couleur de roſe, chamois, avec un peu de rouge.

CATALOGUE

DES IRIS BULBEUX.

AVERTISSEMENT.

Les Iris Bulbeux portent ordinairement neuf feüilles en chaque fleur; les extremitez des trois feüilles qui s'inclinent & panchent vers la terre, ſe nomment Mentons; les trois qui ſont jointes à

celle-cy; & dont l'extremité se releve en haut, se nomment Langues; & les trois superieures qui s'elevent au dessus des autres pour former la fleur, se nomment étendarts ou Voiles, Faut noter que tous Iris Bulbeux aux feüilles étroites portent une marque jaune assez large, au milieu de chaque susdit menton, ce qu'on nomme Ecusson jaune, duquel je ne feray mention cy-aprés, puis qu'il est commun à tous cesdits Iris, & aussi afin d'éviter les redites,

La varieté des couleurs qui se rencontre aux Iris est grande, provenant en partie des divers climats où ils sont élevez, & de là d'où sont venuës tant d'especes differentes. & à qui on a aussi donné differens noms, ou de ceux qui les ont élevez les premiers de graine, ainsi qu'on pourra remarquer en ceux que je vais décrire.

l'Iris. { A*Gaté*, a les mentons & les langues d'un jaune doré mêlé de terre d'ombre, les étendarts gris, panachez de violet.

d'*Afrique*, a les mentons jaunes, mêlez de bleu, les langues de bleu clair, les éten-

darts violets.

d'*Alep*, a les mentons jaunes, les langues & étendarts blanc soupe de lait mêlé de jaune.

d'*Amboise*, a les mentons jaunes, les langues jaune & bleu, les étendarts d'un gris de lin pâle.

des *Anciens*, a les mentons blancs, bordez de bleu pâle, les langues & les étendarts bleus ; il est tres-odoriferant & tardif à fleurir.

l'Iris. d'*Arabie*, a les mentons d'un jaune doré, les langues de feüille-morte enfumée, les étendarts violets.

d'*Armenie*, a les mentons jaunes & feüille-morte, les langues d'un jaune pâle, mêlé de feüille-morte, les étendarts violets.

d'*Auvergne*, a les mentons jaunes & mêlé de bleu, les langues de pur bleu ; les étendarts sont violets, panachez de bleu & de feüille-morte.

du *Bois*, a les mentons jaune

pâle, les langues & les étendarts blancs, tirant au bleu pâle, il demeure nain, au reste ressemble à l'Iris de Castille.

Blaisois, a les mentons de jaune & d'aurore, les langues jaunes, mêlé de bleu, les étendarts gris de lin, rayez d'aurore en long par le milieu.

des *Bretons* a les mentons & les langues jaunes; les étendarts d'un blanc terny.

de *Brie*, a les mentons jaunes, les langues blancs, aux extremitez jaunes; les étendarts sont blancs panachez de bleu.

l'*Iris*.

de *Bologne*, a les mentons, les langues & les étendarts d'un blanc sulphuré.

de *Calabre*, porte sa Fleur toute jaune.

Camelotée, a les mentons jaune & feüille-morte, les langues de couleur de tristamie, les étendarts couleur de gorge de ramier & feüille-morte; c'est l'Iris des Morins lors qu'il se panache, soit par vieillesse, ou autre indisposition, ainsi que

font

sont les Tulipes de simples couleurs, qui se panachent avec le temps.

de *Candie*, a les mentons d'un verd d'Olive jaunâtre ; les langues aussi sont de la mesme couleur, entremêlée de bleu pâle, les étendarts sont gris de lin.

de *Castille*, a les mentons jaunes, les langues & les étendarts couleur de soupe de lait, qui est un blanc impur.

l'Iris. de la *Chine*, est panaché de bleu; il demeure nain, ne s'élevant de terre que de la hauteur de demy pied, ou environ.

de *Crete*, est tout blanc, s'éleve haut, & fait sa Fleur assez ample.

Damacé, est bleu, panaché de violet : c'est l'Iris de Portugal quand il se panache.

d'*Egypte*, a les mentons & les langues bleus, les étendarts violets.

de *Florence*, est tout blanc comme l'Iris de Crete cy-devant décrit : mais celuy-

ne croist pas si haut, & sa Fleur n'est pas si ample.

de la *Floride*, a les mentons d'un bleu mêlé, les étendarts violets, mélez de gris de lin.

de la *Frontiere*, a les mentons bleus & jaunes; les langues sont d'un bleu chargé les étendarts violets.

des *Feüillans*, a les mentons de couleur feüille-morte, les langues tristamie, les estendarts couleur de gorge de Pigeon ramier.

l'Iris. de *Gascogne*, a les mentons & les langues d'un gris de perle, les êtendarts de bleu pâle.

Grand Seigneur, a les mentons d'un jaune qui est bordé de feüille-morte, les langues gris de lin mêlé, les étendarts gris de lin chargé.

de *Grece*, a les mentons & les langues de bleu mêlé d'un peu de jaune, les étendarts violets avec du blanc.

de *Guinée*, a les mentons de couleur feüille-morte, les langues d'un bleu mélé, les éten-

darts ſont violets.

des *Indes*, a les mentons & les langues jaunes, les étendarts ſont d'un gris de lin mêlé de violet.

de la *Judée*, a les mentons jaunes mêlez de bleu; les langues & les étendarts ſont d'un violet chargé; il porte ſa Fleur plus courte que les autres Iris.

de *Labbé*, a les mentons, les langues & les étendarts d'un haut pourpre, eſt tardif à fleurir, & ne croiſt guere haut; quand il pouſſe hors de terre, le fourreau de ſes feüilles eſt verd, marqueté d'un pourpre, ou rouge pourpre à la maniere de la Plante nommée grande Serpentaire.

l'Iris.

Levantin, a les mentons iſabelle, mêlé de terre d'ombre, les langues d'un blanc & clair bleu, les étendarts de bleu mêlê de violet.

des *Lombards*, a les mentons & langues blancs; les étendarts ſont bleus.

de *Loraine*, a les mentons blancs, les langues & les étendarts blancs, tirant au bleu mourant.

de *Lybie*, a les mentons jaunes; les langues & les étendarts sont d'un jaune mêlé.

de *Macedoine*, a les mentons & les langues d'aurore & jaune, les étendarts couleur de gorge de Pigeon ramier.

des *Maldives*, a les mentons d'un jaune paille, meslé de bleu, les étendarts de clair bleu, mêlé de jaune.

l'Iris. de *Melinde*, est tout couleur de pensée, excepté l'écusson qui est jaune doré, & plus petit qu'à aucun autre Iris.

de la *Mexique*, a les mentons jaunes, les langues jaunes, meslées de bleu, les étendarts gris de lin & violets.

de *Milan*, a les mentons & les langues d'un clair bleu, les étendarts gris de lin.

des *Moluques*, a les mentons de jaune d'aurore, les langues couleur de citron, meslé de bleu

les estendarts bleus à fonds violet.

Oriental . a les mentons d'un bleu violet & jaune, les langues violettes, les étendarts sont violets, panachez de pourpre: c'est l'un des plus beaux Iris qu'on puisse voir, & avec cela n'est pas commun en ce pays.

Parfait. les mentons sont d'un violet rougeâtre, panachez de pourpre, les langues de violet meslé, les étendarts sont d'un violet fort vif; il passe pour l'un des beaux Iris du temps.

l'Iris. de *Parme*, cet Iris est tout violet, mais bien plus beau & plus rare que l'Iris de Portugal, qui est de cette couleur aussi.

de *Picardie*, a les mentons feüille-morte & bleu enfumé; les estendarts sont couleur de gorge de Pigeon ramier.

de *Picardie panaché*. les mentons de celuy-cy sont meslez de feüille-morte & de pourpre, les langues d'une feüille-morte enfumée, les étendarts sont de

pourpre, colombin, & un peu de feüille-morte: c'eſt l'Iris precedent lorſqu'il ſe panache par vieilleſſe, comme ſont auſſi les Tulipes.

des *Poëtes*, a les mentons d'un verd d'Olive meſlé de bleu, les langues & les étendarts ſont bleus.

de *Poitou*, a les mentons & les langues jaunes; les eſtendarts ſont feüille-morte.

de *Portugal*, eſt fort commun il porte ſa Fleur toute violette, & eſt des plus hâtifs.

l'Iris. du *Puy*, a les mentons jaunes, & de couleur de terre d'ombre, les langues d'un bleu meſlé de terre d'ombre; les étendarts ſont d'un violets pers.

des *Pyrenées*, a les mentons jaunes, les langues, meſlées de bleu; les eſtendarts ſont de clair bleu.

Rochetain, porte ſes mentons & ſes langues jaunes; les étendarts ſont gris de lin.

Royal, a les mentons feüille-morte pâle, panaché de ter-

re d'ombre, les langues fueille-morte sale, meslez de bleu, les étendarts gris de lin, panachez de violet.

de *Savoye*, a les mentons jaune d'aurore; les langues sont d'un jaune enfumé; les étendarts fueille-morte.

de *Savoye panaché*, est le precedent lors qu'il panache par vieillesse, comme il advient à plusieurs autres Iris, & aux Tulipes aussi.

l'Iris. *Senois*, est tout jaune comme l'Iris de Calabre; mais celuy-cy porte ordinairement cinq ou six Fleurs sur sa tige, lors principalement que son bulbe est assez gros; autrement il n'en porte que deux ou trois, comme la pluspart des autres Iris.

de *Sicile*, est tout jaune aussi mais sa Fleur n'est si ample que l'Iris de Calabre cy-devant décrit.

des *Suisses*, a les mentons jaunes, les langues & les étendars sont jaunes meslez de bleu.

l'Iris.

Syrien, a les mentons de terre d'ombre: les langues & les étendarts sont de clair bleu.

de *Tartarie*, a les mentons d'un jaune pâle meslé, les étendarts de bleu impur.

de *Touraine*, a les mentons & les langues de jaune bleu, les étendarts bleus.

de *Turquie*, a les mentons d'un minime clair: les langues sont d'un bleu meslé de fueille-morte, les étendarts violets.

des *Vallées*, a les mentons de bleu, meslé de fueille-morte, les langues d'un bleu meslé les étendarts violets.

des *Valois*, porte les mentons jaunes, ses langues sont d'un jaune meslé, les étendarts gris de lin sale, rayé de jaune en long par le milieu, il ressemble fort à l'Iris Blaisois cy-devant décrit.

des *Vaudois*, est tout bleu, excepté l'écusson jaune qui est au milieu de chaque menton, & porte souvent douze ou quinze feüilles en sa fleur.

Venisien,

l'Iris. { *Verifien*, porte les memtons d'un bleu meslé de blanc, les langues bleus, les estendarts sont violets.

Advis aux Curieux.

OUtre les Plantes cy-devant décrites, j'en ay encore d'autres tres-rares, dont je n'ay eu le temps d'en faire des Listes particulieres, d'autant que je n'en possede la plus grande partie que depuis peu, par le deceds de René Morin mon Frere, Homme qui pendant sa vie a esté aussi curieux qu'autre de l'Europe. J'ay jugé à propos d'en faire icy un avertissement en gros pour la satisfaction de ceux qui sont amateurs des choses rares.

Plusieurs Simples rares & curieux.

Beaucoup de Plantes Boiseuses & Ligneuses.

Quantité de Fibreuses.

Force Ligamenteuses, & abondance de Bulbeuses, Tubereuses, & Genoüilleuses, entre lesquelles il y a de belles Jacintes, Colchiques, Jonquilles, & Narcisses.

Lys-Narcisses des Indes de plusieurs especes.

Autres Plantes des Indes.

Courrnnes Imperiales à grandes Fleurs, à plusieurs estages, à Fleur double, à Fleur jaune, & à feüille rayée ou de la Chine.

Sur tout une grande diversité de Tulipes de la Chine, c'est à dire à fueille rayée, entre lesquelles il y en a d'aussi belles, bien panachées de couleurs aussi rares & fantasques, que des panachées ordinaires.

Excellentes Anemones à larges fueilles, & diversité de celles qu'on nomme hermafrodites.

Muscaris nouveaux de diferentes couleurs des Anciens, & quelques-uns de la Chine, ou à fueilles bordées.

Cyclamers de Veronue, rares, de Sevant, du Mont-Lyban, de Scyo, de Corfou, de Perse, d'Antioche, à Fleur simple & double.

Hugueteau, de differentes couleurs, d'un assortiment desquels on peut avoir des Fleurs toute l'année.

Oreilles d'Ours de toutes couleurs.

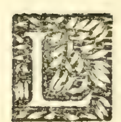
Enfin nombre de Capilaires tres-beaux & rares, dont la plusspart ne por-

tent pas de Fleurs, neantmoins l'on en peut faire estat, tant à cause de leurs facltez medecinales, que pour leur verdure, qui est la plus belle, nette & agreable qu'on puisse voir, & qui avec cela dure tout le long de l'année.

Ils se conservent facilement dans les Jardins, sans aucune culture, pourveu qu'on les plante en lieu frais, ou autre part à l'ombre de quelque muraille, & que le Soleil n'échaufe guere,

FIN,

PRIVILEGE du Roy.



OUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos Amez & Feaux Confeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiftres des Requeftes Ordinaires de noftre Hôtel, Baillifs, Senefchaux, Prevofts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Officiers & Jufticiers qu'il appartiendra : Salut. Noftre amé CHARLES DE SERCY Libraire à Paris, nous a fait remontrer qu'avec grande peine & dépenfe il a recouvré deux Manufcrits de Jardinage, qui traitent *de la Taille des Arbres, les planter, greffer & cultiver : pour faire des Efpaliers, & pour toutes les chofes neceffaires pour les Jardins :* Comme auffi *la maniere d'élever toutes fortes de Fleurs, chacunes felon leurs efpeces, & les façons qu'il faut faire pour les cultiver :* Lefquels il defireroit faire

imprimer, avec *l'Abregé des bons Fruits, & les Remarques pour la culture des Fleurs :* Composez par le Sieur MORIN, qu'il a cy-devant fait imprimer en vertu de deux Permissions que nous luy avons accordez, lesquels sont bientost expirées : mais l'Exposant craint qu'aprés avoir fait une dépense qu'il auroit faite pour l'impression desdits Livres ; C'est pourquox il nous a tres-humblement supplié de luy accorder sur ce nos Lettres necessaires. A CES CAUSES, desirant favorablement traiter l'Exposant, Nous luy avons permis & permettons par ces presentes, d'imprimer lesdits Manuscrits, & reimprimer l'Abregé des bons fruits, & les Remarques pour la culture des Fleurs dudit Morin, conjointement ou separément, ainsi que bon luy semblera, & iceux faire vendre & debiter en tous les lieux de nostre Royaume, & Terre de nôtre obeyssance, pendant le temps & espace de dix années ; à commencer du jour que chacun desdits Livres seront achevez d'imprimer pour la premiere fois. Durant lequel temps faisons tres-expresses inhibions & defenses à toutes personnes de quelque qualité &

condition qu'elles ſoient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ou debiter leſdits Livres, ſous quelque pretexte que ce ſoit, ſans le conſentement dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de ſix mil livres d'amende payable ſans déport pour chacun des contrevenans; applicable un tiers à l'Hôpital General, un tiers aux dénonciateurs, & l'autre tiers à l'Expoſant, confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de tous deſpens, dommages & intereſts. Et outre défendons à tous Marchands Forains, nos Sujets & Etrangers: d'en apporter vendre ou échanger en noſtre Royaume, ſur les meſmes peines que deſſus, & de confiſcation des autres marchandiſes qui s'y trouveront jointes; à la charge d'en mettre deux Eyemplaires en noſtre Bibliotheque publique, un au Cabinet de noſtre Caſteau du Louvre, & un en celle de noſtre tres-cher & Feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur d'Aligre, avant que de les expoſer en vente, à peine de nullité des preſenses: Du contenu deſquelles voulons que vous faſſiez jouyr & uſer ledit Expoſant, ou ceux qui auront droit de

luy, pleinement & paisiblement, & qu'en mettant au commencement ou à la fin de chacun des Exemplaires un Extrait des presentes, elles soient tenuës pour bien & deëment signifiées, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos Amez & Feaux Conseillers & Secretaires, foy soit abjoûtée comme au present Original. SI MANDONS au premier Huissier, ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'execution des presentes tous Actes Exploits que besoin sera, sans demander autre permission, nonobstant mesme Clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires. CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR. Donné à Pasis le douziéme jour de May mil six cens soixanse-treize. Et de nostre Regne le trentiéme. Par le Roy en son Conseil, BERAUD.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 14. May 1673. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conseil du 27. Fevrier 1665. Signé THIERRY, Syndic.

Acheveʒ d'imprimer pour la premiere fois le 12. Mars 1677.

Les Exemplaires ont esté fournis.